

AMICALE DES ANCIENS SCOUTS ET GUIDES DE MONTRÉAL

# Le Courrier de l'amitié

Volume 32  
Édition spéciale





# Sommaire

Volume 32, édition spéciale

<b>Quelques moments de ma vie scout</b> .....	p. 2
Jeanne-D'Arc L. Léger	
<b>L'histoire de vie scout de Jacques Boivin, partie 2</b> .....	p. 6
Jacques Boivin	
<b>Activité « Mon sac à dos »</b> .....	p. 14
Jean-Marc Trudel	
<b>Mon histoire scout, 2<sup>ième</sup> et 3<sup>ième</sup> épisodes</b> .....	p. 16
Christiane Éthier	
<b>Mes 60 ans de scoutisme, 2<sup>ième</sup> partie</b> .....	p. 18
Yvon Barbeau	
<b>Ma grande aventure scout</b> .....	p. 21
Raoul Lincourt	
<b>Souvenir de 1961, le Feu de L'Immaculée-Conception</b> .....	p. 24
Louise Raymond	
<b>Celle que je suis devenue et que j'aime...</b> .....	p. 26
Huguette Durand	
<b>« Servir » dans la foi et l'action</b> .....	p. 29
Jacques Roussel	
<b>Mon bonheur de faire partie de l'Amicale</b> .....	p. 30
Claudette Pitre	
<b>Quand un fils donne l'exemple à ses parents</b> .....	p. 31
Brigitte Lemire	
<b>Le guidisme a influencé ma vie</b> .....	p. 32
Marcelle Lefebvre	
<b>Mes plus beaux souvenirs de mon passage dans le mouvement scout</b> .....	p. 34
Marcelle Bisailon	
<b>« Avec toi j'ai chanté les chansons les plus belles...»</b> .....	p. 35
Gisèle Barbeau	
<b>Jean-Pierre Desbiens 1938-2020</b> .....	p. 38
Marcelle Bisailon	
<b>Rita Provencher-Roussel 1942- 2020</b> .....	p. 40
Gisèle Barbeau	

# Quelques moments de ma vie scout

Jeanne-D'Arc L. Léger

Amies et Amis de l'Amicale,

Il me fait plaisir de vous saluer et de vous partager quelques moments de ma vie scout. Tout ce vécu, ces apprentissages et ces épisodes uniques ont été pour moi très marquants car ils ont façonné ce que je suis devenue aujourd'hui.

C'est en 1940 que j'ai adhéré au mouvement pour la première fois en devenant guide dans mon quartier à St-Henri. J'avais 11 ans. Je me rappelle tellement de la cheftaine Archambault, puis de la cheftaine Paquette. Ces premières « leaders » femmes étaient inspirantes pour des jeunes filles pleines d'avenir. Je suis devenue ensuite une guide grandissante, puis une guide aînée et ce, jusqu'en 1948.

Ensuite, comme parent, j'ai fait partie du comité des Amis des Scouts et Guides de Ville d'Anjou puisque

mes enfants faisaient partie du mouvement. J'ai ainsi apporté mon expérience et partagé mes intérêts.

Durant 15 ans, soit de 1979 à 1994, j'ai été engagée comme commissaire permanente du mouvement guide de Montréal métropolitain, ainsi que directrice générale adjointe, puis directrice générale, car ma

passion pour le mouvement était connue, mon désir de l'améliorer était sollicité et mon amour pour les jeunes était senti.



Le Père Gaétan Ouimet; aumônier, Yvon Barbeau; commissaire à la Formation, Jeanne d'Arc, Michel Denis; commissaire Scout et directeur général, Michel Gaudreault; commissaire de Groupe et Claude Jean Lapointe commissaire de nos deux bases de plein air.

## Un sommaire de certaines de mes réalisations durant mes quinze années de mandat

**Pour les Jeannettes :** Changement au contenu du conte « La Fée dans la forêt bleue », considéré trop fleur bleue et nous avons apporté une amélioration plus pédagogique en optant pour « Le Magicien d'Oz ».

**Pour les Guides :** C'est l'histoire d'une jeune fille qui aimait trop son animatrice (cheftaine) et que certains d'entre vous connaissez sûrement. Un jour comme commissaire, je reçois un appel téléphonique d'une maman qui tenait fortement à me rencontrer, car elle avait un problème avec sa fille. Elle ne voulait rien me dire au téléphone. Je me rends donc chez elle à Verdun.



Michel R. Denis, commissaire scout et Jeanne d'Arc L. Léger, commissaire guide du grand Montréal métropolitain.

La dame pleurait en me disant qu'elle voulait retirer sa fille des guides, car celle-ci aimait trop son animatrice. La dame ne pouvait accepter cette situation et elle était très irritée et inconfortable, jusqu'à en faire des crises d'angoisse. Cette mère monoparentale n'arrivait pas à faire entendre raison à sa fille. Après avoir passé près de quatre heures avec cette mère inconsolable, j'ai réussi à lui proposer une rencontre avec l'animatrice concernée afin de résoudre la situation ensemble. Je l'ai prise dans mes bras et elle s'est calmée. Finalement, sa fille a pu continuer dans le mouvement et tout le monde a consenti à y mettre du sien. Ce moment a été une autre preuve de ma grande motivation comme commissaire à aider les jeunes, les familles et les dirigeants à grandir et à évoluer avec les valeurs du mouvement qui nous transcendent.

**Pour les Kamsoks :** La réussite d'un Record Guinness en réalisant le plus grand foulard scout au monde.



Le foulard scout

À l'occasion du Jamboree 1979, les Kamsoks voulaient se lancer un grand défi, celui de fabriquer le plus grand foulard scout au monde. Avec mon accompagnement et mon soutien, elles ont réussi à réaliser ce défi. Elles ont dû répondre à tous les critères exigés

de cet exploit dont celui d'étendre le grand foulard sur un terrain, de faire venir le maire de Saint-Roch-de-Mékinac pour homologuer le résultat et de présenter l'œuvre auprès de la direction du Record Guinness. C'était réussi! Un moment de grande fierté pour tous.

**Pour nos relations avec Haïti :** Ce fut l'une de mes grandes passions qui a commencé voilà déjà plusieurs années et qui se poursuit encore. Je suis toujours la présidente de la Fondation du Père Lionel Dehoux, même à 91 ans. Cette fondation a comme mission de venir en aide aux jeunes orphelins et à la communauté des religieuses Les Petites Servantes de Jésus Hostie, située à Étang Rey, en Haïti.

En plus d'apporter notre aide pour leur subsistance, leur équipement, leur bien-être, l'éducation et la préparation de l'avenir de ces jeunes, nous avons fondé, Raoul Lincourt et moi, la première troupe scout de ce village en collaboration avec le National Scout d'Haïti. C'est une grande réussite, car la situation de ce pays n'est pas facile. Les communications s'avèrent difficiles à cause de la distance, des technologies mal adaptées et surtout du climat politique instable.



Badge scout-Fondation de la 1<sup>ère</sup> troupe scout à Étang Rey en Haïti.

C'est en 1940 que j'ai adhéré au mouvement pour la première fois en devenant guide dans mon quartier à St-Henri. J'avais 11 ans.

Une jeune fille scoute.



À la demande du feu Père Lionel Dehoux, nous avons effectué plusieurs missions en Haïti. Le Père Dehoux était le frère de Nicole Dehoux et de Maxime Dehoux, tous deux membres de notre Amicale. C'était un ancien chef scout de Port-au-Prince en Haïti et le fondateur de la Communauté religieuse de l'orphelinat portant maintenant son nom. Nous avons donné des cours de formation aux religieuses, tels que : l'étude du français parlé, des cours de gestion, de couture, de tricot et de crochet. Nous leur avons enseigné la reliure et comment mettre sur pied une bibliothèque ainsi que

des bases d'hygiène, des trucs santé, l'art culinaire et la protection de l'environnement. Pour les enfants, nous avons préparé des activités de loisirs, de sports et de jeux puis des séances de lecture et d'apprentissages éducatifs de toutes sortes.

Lors de nos séjours, nous en profitons également pour établir un registre de leur matériel, de leurs équipements et de leurs différents besoins de tous les jours. C'est ainsi que, de retour au Québec, nous établissions les priorités lors des campagnes de financement afin de solliciter les Québécois pour cette entraide indispensable à court, moyen et long termes. Ce soutien est toujours dans le but de les aider dans leurs opérations quotidiennes, assurer leur survie et de les rendre de plus en plus autonomes. On a qu'à penser à des machines à coudre, des vélos, des batteries de cuisine, de même que des grands projets comme un four à pains, une terre d'agriculture, un toit solaire, etc., tous des projets de petite ou de grande envergure. Nous leur permettons de subvenir à leurs besoins, de regarder vers l'avenir et d'avancer dans la vie malgré leur passé de carences affectives et de pauvreté. Actuellement, à cause de la pandémie et du climat politique qui est instable et violent, nous ne pouvons pas réaliser une autre mission en Haïti. Nous restons tout de même en soutien constant et amassons les fonds nécessaires pour répondre à toutes leurs urgences et assurer leur survie.



Feu Père Lionel Dehoux



Les membres de la première équipe en 2003, Raoul Lincourt, Nicole Dehoux, Feu Père Lionel Dehoux, Jeanne d'Arc L. Léger, Feu(e) Michèle Tellier, Chantal Caret et (feu) Régent Houle (membre ajouté pour les futures missions).



Jeanne d'Arc avec la mère et les deux enfants (tous sourds et muets)



Notre dernier voyage : Feu Père Dehoux; accompagné de la Sœur supérieure, de la Sœur Marie Claude; cheftaine scout, des membres scouts dont à gauche : Jeanne d'Arc L. Léger, André Lafontaine et Feu(e) Michèle Tellier et à droite : Raoul Lincourt, Geneviève Lagué et Francine Gauvin.

A chaque année, nous organisons un brunch de financement, mais le contexte des mesures sanitaires ne nous le permet pas présentement. Nous nous sommes donc tournés vers une grande campagne de financement 2021 et nous sollicitons tous les amis scouts pour nous aider (voir notre site web : [fondationperedehoux.org](http://fondationperedehoux.org)).

En terminant, je remercie tous les animateurs qui ont laissé leur marque ou ont posé leurs pas dans ce grand mouvement et qui continuent de le faire. À toutes celles et à tous ceux qui ont été sur mon chemin et m'ont fait grandir en beauté et en expérience,



Les enfants de l'orphelinat avec leur uniforme rose de l'école.



Les enfants de l'orphelinat lors d'une journée de fête avec les religieuses qui en prennent soin.

**je vous remercie de ces moments de rencontres. D'ici la prochaine rencontre où nous allons tous nous revoir, je vous salue et prenez bien soin de vous.**



Jeanne d'Arc L. Léger et une MISSION ACCOMPLIE

**Je ne peux terminer sans dire un grand merci à Gisèle et Yvon Barbeau pour leur indéfectible et fidèle engagement au sein du mouvement. Quel dévouement!**



Jeanne d'Arc L. Léger avec Gisèle et Yvon Barbeau

# L'histoire de vie scout de Jacques Boivin



Jacques Boivin

Mon histoire de vie scout se poursuit dans ce deuxième Courrier de l'amitié.

Il s'agit des épisodes 2 à 4 mentionnés dans le premier numéro, soit :

2. comme animateur au louvetisme, aux éclaireurs et aux Rangers à la 105<sup>e</sup> Christ-Roi;
3. comme permanent aux Scouts catholiques du diocèse de Montréal;
4. comme membre de l'Amicale des anciens scouts et guides de Montréal et aussi comme président.

## L'ANIMATION AU LOUVETISME

Tel que mentionné à la fin de l'épisode n° 1, comme routier, j'ai offert mes services à la meute Christ-Roi. Vers la fin mai 1962, j'entrais comme animateur au louvetisme. Je ne le connaissais pas n'en ayant jamais fait. Je retrouvais dans le louvetisme les caractéristiques du scoutisme, soit la vie en patrouille via les sizaines, les rassemblements, les jeux et les techniques adaptées aux jeunes de 7 à 11 ans. Ce qui était nouveau pour moi, c'était l'Histoire de la jungle. Il y avait 4 sizaines comme à la troupe, je m'y suis rapidement adapté. Je me souviens de l'Akéla de la meute Gilles Sénécal. C'était fascinant de le voir animer; moi, j'étais Chil, le vautour. J'ai participé à mon premier camp louveteau en juin 1962. Celui-ci a eu lieu de mémoire au camp Richelieu à St-Adolphe d'Howard au domaine des Scouts de Montréal. Ce n'était pas comme la vie scout que j'ai connue mais c'était à mon avis bien adapté et fort plaisant. De plus, comme mon père était décédé le 2 janvier 1962, ma mère dut se trouver un travail ainsi que moi durant la saison estivale afin de pourvoir à mes études. Ainsi l'été, je travaillais comme livreur de liqueurs douces à la compagnie Coca-Cola, comme remplaçant des livreurs en vacances. Ce travail estival fut accompli jusqu'en 1967 inclusivement. Et grâce au gérant de l'époque, celui-ci m'accordait un congé de deux semaines durant



La meute 105<sup>e</sup> Christ-Roi au camp d'été en juin 1962

la période estivale pour me permettre de réaliser mes camps scouts. Je me considère privilégié car j'ai pu ramasser des fonds pour payer mes études collégiales et universitaires jusqu'en 1967 inclusivement, tout en poursuivant mes activités dans le scoutisme. Et en 1967, comme c'était la tenue de l'Exposition Universelle à Montréal, j'ai fait du taxi les fins de semaine dans le but de profiter du tourisme pour améliorer mon fond d'étude.

Même si j'étais animateur au louvetisme, j'étais toujours routier de sorte que j'ai participé à la fin de l'été, soit du 26 août au 4 septembre 1962, au Rover Moot à St-Roch-de-Mékinac en Mauricie, organisé par la Fédération des scouts catholiques de la province de

Québec laquelle est devenue l'Association des scouts du Canada. Au Rover Moot, il y avait la présence des scouts marins de Vancouver, les Thunderbirds. Ce fut toute une découverte de rencontrer des scouts en provenance non seulement du Québec mais de tout le Canada. L'expérience a été fantastique. Je me souviens encore des rencontres et des échanges avec ces scouts francophones canadiens. Ce fut ma dernière activité comme routier et j'ai quitté le clan pour me consacrer au louvetisme.



La patrouille des Panthères en costume indien

## L'ANIMATION ÉCLAIREUR

À l'automne 1962, on a fêté le 10<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la meute Christ-Roi, fondée en 1952. À l'hiver 1963, soit du 2 au 5 janvier, nous avons organisé un camp d'hiver à St-Michel-de-Wentworth près de Laurel dans les Laurentides. Là aussi, je me suis familiarisé à la tenue d'un camp d'hiver au louvetisme. Ce fut une expérience particulière et fort intéressante.

À la fin de janvier, l'aumônier Michel Léonard m'approche pour me demander si j'étais disponible pour fonder une troupe scout car il n'y en n'avait pas. J'ai accepté tout de suite. Il fallait partir de zéro. C'est alors que j'ai recruté des animateurs pour m'aider à mettre sur pied la troupe scout 105<sup>e</sup> Christ-Roi. Ce fut toute une aventure. Heureusement la paroisse Christ-Roi mettait à notre disposition un local au sous-sol de la nouvelle église. Nous avons recruté des jeunes via le semainier paroissial et la meute. Au départ, nous nous sommes limités à deux patrouilles seulement car nous envisagions la tenue d'un camp d'été et nous n'avions aucun équipement. Avec les parents des jeunes, nous avons constitué un comité de parents et organisé une partie de cartes afin de nous financer pour la tenue du camp d'été. La partie de cartes fut un grand succès et nous avons obtenu assez d'argent pour acheter tout l'équipement nécessaire pour le camp d'été.

Nous avons tenu un camp de Pâques à Lachute chez les Pères Franciscains, du 11 au 13 avril 1963. Nous étions 7, soit 2 CP et 2 SP ainsi que 3 animateurs. Cette activité m'a permis de tisser des liens avec ces jeunes pour qui c'était leur première expérience dans le scoutisme. Par la suite, nous avons fait un camp d'été à l'Ascension du 22 au 30 juin 1963. Là aussi ce fut une expérience mémorable pour nous tous, animateurs et scouts. L'aumônier à la troupe, l'abbé Michel Léonard, jeune vicaire à la paroisse, était très impliqué. Il nous fournissait l'encadrement approprié car l'équipe d'animation était jeune, j'avais seulement 19 ans et mes assistants étaient plus jeunes. Celui-ci avait fait des études en psychoéducation à l'Université de Sherbrooke. Il était continuellement présent lors de la tenue de nos réunions hebdomadaires et lors des camps d'été, ce fut un soutien incommensurable.

Durant l'année, nous tenions nos rencontres le vendredi soir au local scout. Les activités étaient complètement organisées par la scoute-maîtrise qui se réunissait une fois par mois, au presbytère. Lors de cette rencontre, nous faisons le point sur les activités passées et nous préparions celles à venir. Chaque animateur quittait cette rencontre avec son

plan de travail pour le mois suivant. Pour nous financer, le comité de parents avait mis sur pied avec l'équipe d'animation des soirées bavaroises que nous avons tenues d'abord au sous-sol de l'église Christ-Roi, puis par la suite à l'Institut Dominique-Savio, situé sur la rue St-Hubert, près de la rue Louvain. Ces soirées étaient très profitables. Ainsi nous avons pu équiper au complet la troupe pour tenir des camps d'été avec 4 patrouilles. Pour la tenue du deuxième camp d'été au lac Quenouille près de Ste-Agathe-des-Monts dans les Laurentides, du 30 juillet au 16 août 1964, nous avons innové grâce à un des membres du comité de parents qui nous proposait de se doter d'une tente individuelle pour chaque scout au lieu d'une grande tente pour loger au complet la patrouille de 7 jeunes. Après réflexion, l'idée fut acceptée par la scoute-maîtrise et nous avons acheté une tente pour chaque scout. Au camp, les tentes étaient placées de manière à créer un coin de patrouille avec une toile comme abri sur l'installation de la cuisine de la patrouille pour les repas. Ce fut à ma connaissance une première dans le mouvement scout et cela grâce à Euclide Laliberté, conseiller municipal à la ville de Montréal pour le quartier Ahuntsic. Nous avions ses deux fils à la troupe. Également à ce camp dont le thème était les Indiens, nous avons acheté 4 poules vivantes et nous en avons déposé une dans chaque coin de patrouille



Photo de la poule pour le dîner au camp d'été en août 1964

avec la directive de les attraper, de les tuer, de les déplumer, de les dépecer et de les faire cuire car c'était leur dîner. Ce fut une expérience bien réussie pour les 4 patrouilles. Après de chaque patrouille un animateur était présent afin de veiller à ce que tout se passe bien. Toutefois, nous avons prévu de la nourriture d'urgence pour chaque patrouille au cas où l'activité ne se déroulerait pas comme prévu. Chaque patrouille a mangé sa poule. À la suite d'un retour sur cette activité en après-midi, les commentaires furent positifs. C'est là que les scouts ont démontré qu'ils étaient débrouillards. Nous avons repris cette activité au camp d'été de l'année suivante, soit en 1965. Toutes les fois que nous entreprenions un camp d'été avec les 4 patrouilles, les 3 premiers jours étaient tenus avec la haute-patrouille seulement, c'est-à-dire la scoute-maîtrise, les 4 CP et les 4 SP afin de procéder aux installations préliminaires avant l'arrivée de la troupe au complet. Enfin préparer un camp scout, ça nécessitait beaucoup de travail. Nous déposions au commissariat un cahier de camp qui contenait selon les années entre 40 et 50 pages et dans lequel était décrit tout le déroulement quotidien du camp et des activités. Nous pouvions tenir le camp uniquement lorsque nous recevions l'accord du commissariat. L'accord nous fut donné pour tous les camps d'été que j'ai faits avec la troupe.



Au camp d'été au Lac Quenouille en août 1964 sous le thème indien

Au cours de l'année suivante, le 27 mai 1965, nous avons organisé avec le conseiller municipal, une visite de la troupe à l'hôtel de ville de Montréal. Les scouts furent même invités à signer le livre d'or. Ce fut une activité assez exceptionnelle. Monsieur Laliberté en a profité pour expliquer aux jeunes les fonctions de l'assemblée municipale et le rôle du maire et de ses conseillers à la ville. Là aussi, ce fut une expérience originale et fortement appréciée par les jeunes qui découvraient ce qu'était la politique municipale. Durant cette même année, j'ai tenu mon troisième camp d'été à St-Faustin dans les Laurentides, du 4 au 22 août 1965. Les Laurentides sont un endroit merveilleux pour la tenue d'un camp d'été. Elles sont très boisées et la nature est resplendissante. En septembre 1965, je faisais mon entrée à l'université. Je venais de terminer mon cours classique. Je devais donc combiner mes études universitaires avec mes activités dans le scoutisme. C'était assez lourd et exigeant. À l'hiver 1966, soit du 25 au 27 février, nous avons organisé un camp à Brigham pour toute la troupe. Là encore, l'expérience fut grandement réussie. Mon quatrième camp scout a eu lieu à Val-David du 3 au 21 août 1966 sur le terrain des Frères des Écoles Chrétiennes. Le thème du camp était Brownsea 2, soit de revivre la proposition de Baden-Powell lors de la réalisation de son premier camp scout en 1907.



À l'hôtel de ville de Montréal en mai 1965 en train de signer le livre d'or

## LES RANGERS

Un peu avant le printemps 1967, j'ai suivi un cours de formation au diocèse de Montréal. Il portait sur la nouvelle pédagogie scoute promulguée par les Scouts de France. Une des caractéristiques principales était la division des éclaireurs 12-17 ans en deux catégories, soit les Rangers regroupant les jeunes de 12 à 14 ans et les Pionniers visant les 14 à 17 ans. Cette formation m'avait profondément sensibilisée à cette nouvelle dimension du scoutisme. Pour moi, il ne s'agissait pas de tout changer à la méthode scoute mais plutôt de fournir aux jeunes un cadre leur permettant de décider, soit d'un « Grand Projet » à réaliser pour les jeunes de 12 à 14 ans ou d'une « Entreprise » à réaliser pour les jeunes de 14 à 17 ans. En fait ce qui était retiré du scoutisme pratiqué à l'époque était le formalisme paramilitaire. L'animation mise de l'avant devait favoriser la prise en charge des activités par les jeunes sous la supervision des animateurs qui devaient s'organiser pour aplanir, voire éliminer dans la mesure du possible, les embûches à leur réalisation et tout mettre en oeuvre afin que les activités soient finalement un succès. C'était très audacieux et fort stimulant. Le cinquième camp que j'ai réalisé portait sur le thème du changement de la troupe scoute à celle de pionnier. Le camp a été vécu à Val-David du 17 au 31 août 1967 au même endroit que l'année précédente. Toutefois, suite à la tenue de ce camp, nous avons réalisé que la troupe devait plutôt se transformer en Rangers plutôt que de devenir Pionniers. Pourquoi? D'abord il fallait assurer la continuité du scoutisme aux jeunes louveteaux qui quittaient la meute. Et comme on ne pouvait pas entreprendre en même temps la transformation des Éclaireurs en Rangers et fonder un groupe Pionniers, n'ayant pas les ressources d'animation en conséquence, il fut donc décidé de transformer seulement la troupe Éclaireurs en Rangers et de fonder plus tard un groupe Pionniers afin d'asseoir solidement cette nouvelle façon de faire du scoutisme. À l'automne, nous avons donc entrepris notre premier « Grand Projet ». Comme les montréalais venaient de vivre

Résultat d'un sondage éclair d'un groupe de jeunes scouts

## 81 Montréalais sur 100 ne veulent pas voir démolir leur "Terre des Hommes"

par Jacques Maher

« Montréalais sont en la majorité favorable au sein de l'Exposition de 1967, qui doit être une exposition permanente. C'est la conclusion à laquelle on est arrivé en la fin de la semaine du 20 octobre après un sondage mené auprès de 100 personnes choisies au hasard dans différents quartiers de la ville.

Les quatre équipes qui ont respectivement la 1<sup>re</sup>, la 2<sup>e</sup>, la 3<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> place ont été choisies par le jury de la compétition de la semaine du 12 à 14 ans, avaient le faire une expérience de la compétition.

Les quatre équipes qui ont respectivement la 1<sup>re</sup>, la 2<sup>e</sup>, la 3<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> place ont été choisies par le jury de la compétition de la semaine du 12 à 14 ans, avaient le faire une expérience de la compétition.



Une partie des membres de la troupe des "Rangers" du Christ-Roi s'affairent à la compilation des résultats de leur sondage sur une exposition permanente à Montréal.

Le monde avait de l'enthousiasme; il y avait une ambiance "universelle populaire". Souvent 12 personnes menaient une exposition de "terre" ou encore comme une "terre" ou encore comme une "terre" ou encore comme une "terre".

Photo de l'article de journal sur le sondage réalisé par les scouts Rangers publié le 12 novembre 1967

L'Expo 1967, les jeunes Rangers voulaient savoir si ceux-ci seraient en faveur d'une exposition permanente à Montréal. Or comment faire cela? C'est alors que la scoute-maitrise leur proposa de réaliser un sondage auprès des citoyens. C'est ainsi que les jeunes se sont entendus sur la question à poser : « Êtes-vous en faveur de la tenue d'une Exposition permanente à Montréal ». Trois réponses étaient possibles : pour, contre ou neutre. Par la suite, le répondant était invité à motiver son choix. Un nombre de 100 personnes à questionner fut déterminé afin d'obtenir un pourcentage de réponse significative. Ainsi chaque patrouille était chargée de poser la question à 25 personnes, de recueillir les commentaires et de les compiler. Le sondage a eu lieu le 20 octobre 1967. Une patrouille s'est rendue sur la Plaza St-Hubert, une seconde sur la rue Mont-Royal, une troisième à la station de métro Henri-Bourassa et la quatrième à la station de métro Berri-de-Montigny, aujourd'hui BERRI-UQAM. Lorsque les jeunes furent revenus au local scout le soir même, les réponses ont été déposées dans le local dans un endroit sécuritaire car la compilation devait être effectuée seulement la semaine suivante, soit le soir du 27 octobre. Entre-temps, j'ai téléphoné à un journal « Le Petit Journal » afin de parler à un journaliste qui fut Jacques Maher. Je lui ai expliqué la démarche suivie par les scouts Rangers et je l'ai invité à venir les rencontrer afin de réaliser une entrevue et de pu-

blier les résultats de ce sondage dans le journal qui était lu dans tout le Québec. Le journaliste a accepté de nous rencontrer le 3 novembre. Emballé par cette expérience, il a publié dans l'édition du 12 novembre 1967 les résultats du sondage avec une photo de la troupe en train de compiler les résultats du sondage. Le titre de son article était : « 81 Montréalais sur 100 ne veulent pas démolir leur « Terre des Hommes » ». Ce fut donc un très grand succès de l'application de la méthode Rangers. Et c'est là que toute la scoute-maitrise a réalisé comment intervenir dans ce nouveau concept du scoutisme tout en permettant aux jeunes de prendre des initiatives pour réaliser leur projet. À mon avis, c'est la vraie façon de vivre le scoutisme aujourd'hui. De plus, je suis convaincu que la publication de cet article a eu des échos un peu partout au Québec.

D'ailleurs au début du mois de mars 1968, le Commissaire des Scouts catholiques de Montréal, le frère Richard Dupont, demanda à me rencontrer car il avait une proposition à me faire. Il est venu chez moi et me demandait comment je voyais l'application de la méthode scoute proposée par les Scouts de France. Nous avons échangé sur l'expérience que j'avais vécue l'automne précédent. À la fin de la rencontre, il me proposa de devenir Commissaire Rangers, un poste à temps partiel, puisque j'étais encore aux études à l'Université de Montréal. Mon rôle serait de faire la promotion des



Un coin de patrouille avec les tentes individuelles au camp d'été 1964

Rangers en organisant des cours de formation pour les animateurs et en leur apportant un soutien pour leur permettre de faire la transition d'Éclaireurs à Rangers. J'ai accepté et je suis devenu permanent à temps partiel à compter du 1<sup>er</sup> avril 1968. J'ai donc quitté la troupe à ce moment et la relève fut assurée par un des animateurs de mon équipe.

---

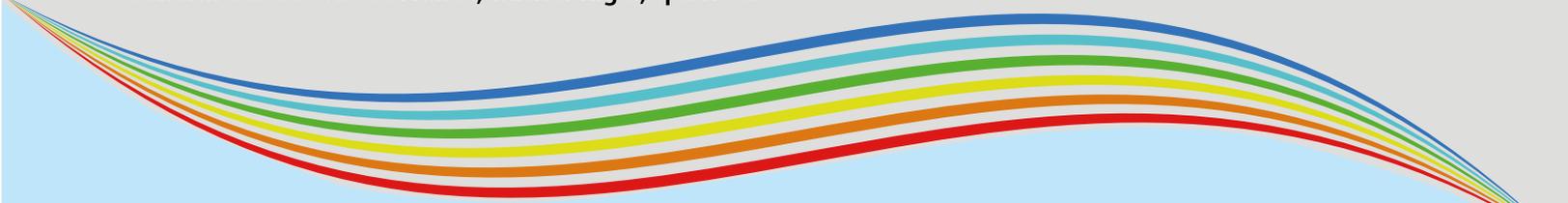
## **PERMANENT AUX SCOUTS CATHOLIQUES DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL**

À l'époque, le bureau des Scouts de Montréal était situé sur la rue Garnier au coin du boul. St-Joseph, au sous-sol de l'immeuble. Le scoutisme montréalais était principalement financé par la Fédération des Oeuvres de Charité Canadienne-Française (FOCCF), devenue par la suite Centraide. Notre mission était de fournir des services de formation aux animateurs et d'implanter la nouvelle pédagogie scout issue des Scouts de France. Quant aux Éclaireurs traditionnels, ils étaient acceptés mais ils étaient sollicités pour se transformer dans le nouveau cadre pédagogique. Ce fut une belle expérience notamment d'animation professionnelle. Au mois de juin 1968, grâce à la subvention de l'Office Franco-Québécoise, l'ASC avait organisé un voyage en France afin de rencontrer les dirigeants des Scouts de France. Nous étions environ 7 commissaires scouts québécois. Je me souviens d'avoir rencontré le Commissaire national Rangers, le fondateur des Rangers et auteur de « La grande équipée », le livre expliquant la méthodologie Rangers. Je me souviens aussi d'avoir rencontré un commissaire Rangers à Bordeaux avec lequel je me suis lié d'amitié. Il est même venu l'année suivante à Montréal dans le cadre aussi des échanges avec l'Office Franco-Québécois. J'ai aussi rencontré le Commissaire Général des Scouts de France, Michel Rigal, qui nous

avait expliqué la démarche poursuivie pour reformuler la pédagogie du scoutisme concernant les 12-17 ans en distinguant deux groupes chez ces adolescents, soit les 12-14 ans avec les Rangers et les 14-17 ans avec les Pionniers.

En 1969, les Scouts de Montréal envisageaient de se séparer de l'Association des Scouts du Canada. Celle-ci n'acceptait pas que les Scouts de Montréal nomment les animateurs des unités. Elle voulait que l'ASC les nomme sur recommandation des Scouts de Montréal. La question fut soumise au conseil d'administration lequel accepta la séparation si l'ASC ne reconnaissait pas ce principe fondamental. Il faut dire qu'à l'époque peu de diocèses à part Montréal avaient des permanents pour la gestion du scoutisme. Si je ne me trompe pas, les Scouts de Montréal avaient à peu près le même nombre de permanents que l'ASC. La décision fut donc prise à l'automne et la séparation s'est faite. Cela a engendré quelques désaffections parmi les groupes scouts montréalais. C'est alors qu'a pris naissance l'Association des Scouts de Baden-Powell. Toutefois les groupes scouts désaffiliés étaient peu nombreux. La majorité est demeurée fidèle aux Scouts de Montréal et acceptait le virage pédagogique que ceux-ci entreprenaient car la désaffection de ces groupes portait davantage sur le désaccord pour la transformation du scoutisme pour les 12 - 17 en deux groupes distincts que sur le litige des autorités diocésaines avec l'ASC. En fait pour la plupart, le litige n'était qu'un prétexte pour se désaffilier et rester ainsi fidèle à l'ASC.

Le 1<sup>er</sup> août 1970, ayant terminé mes études universitaires, j'étais disponible pour travailler à temps complet. C'est alors qu'on m'offrit de remplacer le directeur administratif de l'époque. J'ai fait ce travail



**J'espère que par le scoutisme, j'aurai contribué à rendre le monde meilleur comme le souhaitait Lord Baden-Powell.**

jusqu'au 31 août 1971. Pour ce travail, je devais maintenir des liens étroits avec Centraide qui était notre bailleur de fonds. Je me souviens durant l'été 1971 d'avoir fait visiter à la Directrice des relations publiques chez Centraide des troupes scoutées en camp d'été afin de lui faire comprendre ce qu'était le scoutisme. Le 1<sup>er</sup> septembre, on m'a proposé le poste d'Adjoint au commissaire diocésain car le poste de commissaire était occupé par une personne à temps partiel qui était aussi enseignante à temps partiel à l'université. Mon travail à ce moment consistait donc à lui porter assistance en œuvrant à l'animation et à la gestion interne. Je me souviens également que nous faisions la promotion pour que les équipes d'animation à toutes les branches soient constituées de couples mariés.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1972, je suis devenu Directeur général des Scouts catholiques du diocèse de Montréal. L'abbé Richard Marcil était devenu le nouvel aumônier diocésain. Après 3 années de séparation avec l'ASC, l'abbé Marcil et moi trouvions inadmissible que cette séparation perdure. Ce n'était pas dans l'esprit du scoutisme. Nous avons travaillé ensemble pour nous réunir avec l'ASC mais à certaines conditions, c'est-à-dire que l'ASC accepte que les Scouts de Montréal puissent nommer les animateurs scouts sur son territoire en respectant toutefois les règles édictées par l'ASC. Cela fut accepté par l'ASC sans problème. Le conseil d'administration accepta cette réunification et ce fut fait. Ça me rappelle de bons souvenirs avec le commissaire général de l'époque Pierre Dionne. D'autre part, l'abbé Richard Marcil à l'instar des Scouts de France voulait sensibiliser davantage les aumôniers scouts auprès des jeunes. À cet effet, il a rédigé en décembre 1973, avec les aumôniers de branches, deux livres auxquels j'ai participé comme co-auteur; il s'agit de la « Participation de l'aumônier » volume 1 et 2 lesquels étaient vendus à La Cordée. Là aussi ce fut une expérience extraordinaire surtout au plan intellectuel.

Au printemps 1974, il y avait un problème de fosse septique au domaine Richelieu des Scouts de Montréal. Le vice-président de l'époque, René Landry qui était ingénieur, nous avait dessiné un plan pour la

reconstruction de la fosse septique déficiente. J'avais passé deux semaines au domaine Richelieu en compagnie de mon épouse et de mon jeune bébé qui n'avait pas un an pour faire exécuter les travaux. Le travail au scoutisme était fort exigeant surtout avec une famille et demandait une pleine disponibilité, selon les événements, le jour, le soir et même les fins de semaine. C'est alors que j'ai quitté le 6 décembre 1974 et que je me suis trouvé un autre emploi.

Lorsque j'ai quitté le scoutisme en 1974, je siégeais encore comme administrateur bénévole et trésorier à la Fédération des Scouts de la province de Québec que j'ai quitté en mai 1976. Tout au long de ma carrière comme permanent, j'ai aussi siégé au conseil d'administration de La Cordée, soit de 1968 à 1974. Lorsque que j'ai quitté le scoutisme, je ne pensais plus y revenir mais un astucieux vétéran dans le scoutisme, Raoul Lincourt qui me connaissait bien, m'a approché pour que je devienne administrateur à la Fondation nationale des scouts. J'ai accepté le 15 juin 2009, soit 34 ans plus tard, ayant pris ma retraite comme cadre supérieur dans le réseau de la santé et des services sociaux.

---

## L'AMICALE

C'est à ce moment que je repris le bénévolat. À la Fondation Nationale des Scouts, notre mission était de mettre sur pied des campagnes de financement pour l'ASC. J'ai passé plusieurs heures à organiser les activités de sollicitation pour toute catégorie de donateurs et également à vérifier des listes d'adresses. Raoul Lincourt qui à ce moment siégeait aussi à l'Amicale m'a encore approché pour être administrateur, je le suis devenu le 14 juin 2011 et je le suis toujours depuis cette date. À ce moment, la présidence était occupée par Jeanne d'Arc Léger. J'ai aussi retrouvé comme trésorier Paul-Aimé Saulnier. Ce fut une belle surprise pour moi car j'ai connu Paul-Aimé alors que j'étais Commissaire Rangers. Celui-ci avait fondé la troupe Rangers 138e St-Maxime à Laval et avait suivi la formation Rangers que j'avais mise sur pied. Revoir Paul-Aimé après plus de 40 ans, c'était pour moi une très grande joie. Je comprenais la mission de l'Amicale qui n'était pas de faire du scoutisme ou du



guidisme mais de regrouper des personnes qui ont fait du scoutisme ou du guidisme dans le but de promouvoir notamment les intérêts du mouvement scout et guide de Montréal et d'organiser toute activité en relation avec les buts de la corporation. En pratique au fil des ans, l'Amicale s'est concentrée sur le regroupement des personnes qui ont fait du scoutisme ou du guidisme en organisant des activités qui favorisent le rassemblement de celles-ci. En octobre 2011, les membres du conseil d'administration s'inquiétaient de la baisse des membres à la participation de l'Amicale. Un comité fut mis sur pied dont j'étais le responsable pour organiser un sondage dont le but était de connaître l'intérêt des membres à participer à la vie de l'Amicale et aux activités qu'ils aimeraient y retrouver. Le sondage visait deux catégories d'activités soit celles organisées par l'Amicale comme le Camp choral, le camp des Gardiens de légendes, le repas de l'amitié (dîner ou souper du 22 février), le pique-nique annuel avec la messe et celles parrainées par l'Amicale, c'est-à-dire celles qui sont organisées par un tiers mais que l'Amicale cautionne comme les cliniques de sang, les brunchs haïtiens, le Salon Services des Scouts de Montréal, un souper-spectacle, etc. La réponse fut décevante car sur 173 personnes sollicitées, seulement 44 ont répondu. Toutefois les répondants ont indiqué de

maintenir les activités organisées par l'Amicale car c'était là l'intérêt majeur à leur adhésion.

En mai 2012, Jeanne d'Arc a quitté la présidence et j'ai été élu à ce poste que j'occupe depuis le 23 mai 2012. Pour moi, la présidence à l'Amicale est une belle aventure dans mon parcours scout. Cela m'a permis de rencontrer des gens engagés notamment Gisèle et Yvon Barbeau, organisateurs du Camp choral, du camp des Gardiens des légendes et des concerts dans les résidences pour personnes âgées à l'époque des fêtes. Je pense aussi aux membres du comité exécutif et du conseil d'administration qui s'impliquent pour assurer la bonne gestion lors de la tenue des activités comme le dîner de l'amitié, le 22 février ainsi que Présence-compassion au mois d'août. Ces deux dernières années, nous avons bénéficié de généreux dons de deux de nos membres décédés, Gaston Parent et Marie-Marthe Lemire. Ces dons permettront d'assurer pour un certain temps la pérennité de l'Amicale. Qui aurait pensé que la création de l'Amicale le 21 novembre 1989 m'aurait permis de vivre toute cette fraternité et ces magnifiques rencontres au crépuscule de ma vie après plus de 34 ans de vie dans le scoutisme. J'espère que par le scoutisme, j'aurai contribué à rendre le monde meilleur comme le souhaitait Lord Baden-Powell.

# Activité « Mon sac à dos »

Jean-Marc Trudel

## Mon sac à dos : c'est tout ce que j'apporte et qui me servira pendant le camp.

Les objets qu'il contient : si, grâce à ces objets, je pouvais rencontrer l'autre, cheminer avec lui et ensemble avancer positivement.

Nous voulons suggérer un moment de réflexion sur des objets familiers qui, lors de nos camps, nous servent régulièrement. Pourraient-ils nous inviter à devenir beaucoup plus attentifs à ceux qui nous entourent, capables d'identifier leurs besoins et ainsi cheminer avec eux d'une manière plus empathique.

## Mon sac à dos :

Il contient mes bottines de marche, ma boussole, mes cartes topographiques, mon appareil photos, mes lunettes d'approche, ma Bible, mon sac de couchage, ma gourde, ma lampe de poche et ma trousse de premiers soins.

## Démarche :

L'animateur explique que nous approchons du camp.

Un participant arrive avec son sac à dos. Il sort tous les éléments que contient son sac à dos et les étale bien à la vue des participants. Ils observent les objets puis élaborent sur l'importance de l'objet choisi.

1. En équipes, les participants peuvent exprimer ce qu'ils ont trouvé comme sens aux objets.
2. L'animateur peut amener les participants à faire des liens avec leur vécu et les lois scoutes.

3. En équipes, l'animateur demande de trouver la meilleure façon de présenter l'atelier aux jeunes avec lesquels ils travaillent.
4. L'animateur peut inviter les participants à trouver une relation entre un élément de mon sac à dos et un article de la loi, ou le service, ou mon idéal scout.

Permettez-moi de vous partager le fruit des échanges et des réflexions exprimés par deux équipes.

## 1<sup>ère</sup> équipe :

- Bottines de marche : marcher dans la nature, marcher avec d'autres sur la route de la vie.
- Gourde : eau, source de la vie, boire pour étancher ma soif lorsque je suis fatigu(é)e.
- Lampe de poche : la lumière qui éclaire le chemin.
- Appareil photos : le reflet de ce que nous sommes.
- Trousse de premiers soins : désir d'avoir appris pour aider l'autre et soulager sa douleur.
- Boussole : aller dans des endroits inconnus sans nous perdre.
- Carte-topo : me guide sur les voies tantôt faciles et tantôt difficiles.
- Bible : me permet des temps de réflexion et d'intériorité.
- Lunettes d'approche : voir plus loin que ce qui m'entoure.

# Nous voulons suggérer un moment de réflexion sur des objets familiers qui, lors de nos camps, nous servent régulièrement.

## 2<sup>e</sup> équipe : tous ces objets sont porteurs de sens...

- De la tête aux pieds : bottines bien posées dans mon aujourd'hui et lampe de poche – vision du monde.
- En passant par le cœur : Bible, Bonne Nouvelle – la Source qui est en nous.
- En tenant compte de nos expériences : appareil photos – le passé conservé.
- En regardant toujours plus loin : jumelles – avoir un but.
- Malgré les échecs et les difficultés : lampe – lumière qui chasse la nuit.
- En prenant du repos pour mieux repartir : sac de couchage – couché près du sol, près de son quotidien où j'ai mis les pieds.

Même si l'expérience a été vécue dans une période très courte, elle a permis aux participants une

méditation sur le quotidien de notre vécu scout. Mon rêve aurait été que nous puissions approfondir notre réflexion en lien avec les groupes d'âge du mouvement ou encore développer des aspects particuliers tel que l'idéal ou la loi scout...

Je souhaite que vous fassiez l'expérience vous-mêmes, vous rappelant les camps de votre jeunesse et de faire cette activité avec vos proches et vos jeunes.



# Mon histoire scoute



2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> épisodes

Christiane Ethier

## De gros efforts, sans succès, d'une petite Jeannette pour obtenir sa fleur blanche.



Après ma promesse, *Dieu que j'ai essayé fort d'avoir ma fleur blanche.* Je trouvais ça merveilleux quand des Jeannettes la recevaient au camp dans leur sac de couchage. Certaines recevaient une Rudbeckia transformée en fleur d'or. Mes yeux brillaient en les voyant. J'en rêvais et j'essayais fort de l'obtenir : camps d'hiver, camps d'été et à toutes les réunions. Toutes celles entrées avec moi, avaient eu leur fleur blanche mais pas moi. Je n'en parlais jamais à la Ronde.

Aimant chanter, on m'avait mise en charge de partir les chants. Je pensais que ça y était, qu'on m'appréciait et qu'on voyait que je me forçais. Je ne savais pas pourquoi mais mes efforts ne portaient pas fruit. La maîtrise ayant changé j'avais l'impression que la cheftaine était une « marâtre » pour moi.

Une autre année sans fleur. J'y suis même restée une 4<sup>e</sup> année car j'étais la plus jeune des 13 fillettes entrées en même temps que moi. J'ai alors pensé qu'enfin je serais sizainière ou seconde et que je pourrais obtenir ma fleur blanche. *Eh non!* La même sizainière fut reconduite pour une deuxième année. Je restais dans la même sizaine sans même être promue seconde. Je demeurais secrète sur ma déception. Je débutais les chants de marche lors d'excursions, mais je souffrais en silence et je m'efforçais encore et encore. Lors du dernier feu de camp, je pensais que je l'aurais, enfin. Ben non. Il aura fallu des réunions préparatoires à la rentrée guide pour que je l'obtienne enfin. C'était trop tard et trop humiliant de l'obtenir si tard.

Ce n'est pas grave, me suis-je dit, je me rattraperai chez les Guides. Je me suis investie lors des classes et pour l'acquisition de badges. Là, j'avais le contrôle! Je pouvais les récolter en récompense de mes efforts! C'est pour ça que je connais les constellations, les fleurs sauvages, le secourisme, les signes de pistes et les codes secrets. J'étais « bardée » de badges. Cela a duré deux ans avec une merveilleuse cheftaine qui s'appelait Catherine Giraldeau. Elle m'encourageait. J'ai même marché 4.8km pour la visiter et ainsi mériter un badge. Au retour à pied, j'ai trouvé ça moins drôle. J'étais brûlée!

Après le départ de cette merveilleuse cheftaine, j'étais moins enchantée. La nouvelle maîtrise fumait, s'asseyait et jasait entre elles sans s'occuper de nous. Moi qui rêvais d'aventures ! J'en avais assez de ne pas vivre selon l'exemple de ce B.P. et d'Olave.

---

## Mon histoire scoute : 3<sup>ème</sup> épisode

### Le passage d'une petite Jeannette à la vie Guide : un camp mémorable.

À quatorze ans, j'ai cherché une compagnie qui vivait selon ma vision du guidisme. Gaétane, cheftaine de la 83<sup>e</sup> St-Maurice, m'a donné ma chance.

Ce petit bout de femme dynamique, fonceuse, rieuse m'a accueillie en me disant : « *tu seras la bienvenue si tu ne viens pas ici seulement pour devenir chef d'équipe ou seconde mais pour vivre selon la philosophie guide* ».

Après 6 mois, j'étais promue seconde et l'année d'après, à ma dernière année, j'étais chef d'équipe des Bouvreuils. Enfin !

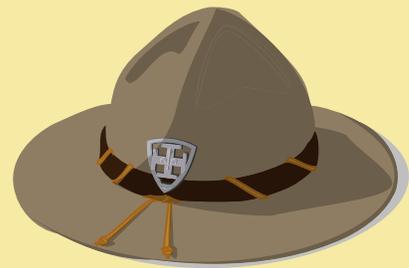
Je me souviens d'un camp en particulier : du système d'émulation, des inspections, des jeux de pistes, des jeux olympiques, de la participation aux sketches, des feux de camp. La compétition était forte entre les 4 équipes. Tout comptait. La pression était énorme ! Toute l'équipe a travaillé fort, évidemment, toute la durée du camp mais il n'y avait qu'une seule équipe gagnante du camp. La compétition venait d'une équipe menée par Markita Boies, spécialiste des sketches (d'ailleurs, elle est devenue comédienne plus tard; si vous reconnaissez son nom, c'est la même fille), de ma seconde avec qui je m'entendais comme larrons en foire, et de sa soeur plus expérimentée et plus âgée que nous. Markita était très démocrate avec son équipe et tout le monde l'appréciait. Je l'admirais...

Et on a gagné le camp ! Oui, après toutes ces années de guidisme, j'étais finalement reconnue. Un gros merci à toutes mes équipières et à la maîtrise !

Faucon dynamique, totem reçu à mon dernier camp guide.



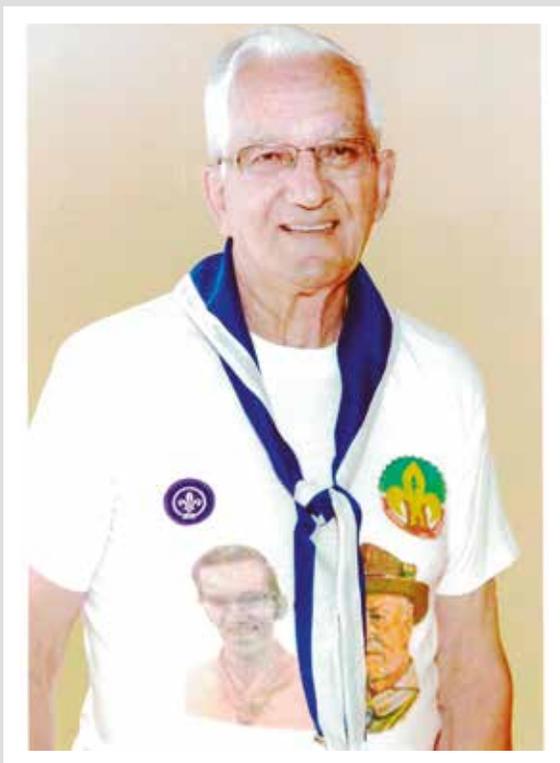
# Mes 60 ans de scoutisme



## 2<sup>ème</sup> partie

Yvon Barbeau

Chandail de la Troupe St-Kisito Sénégal



Après trois ans d'animation et de formation au Québec, je suis prêt à faire vivre le scoutisme à d'autres jeunes.

En août 1964, j'arrive à Dakar, au Sénégal, où je suis affecté dans un collège, au bord de la mer. J'y fonde la troupe scout St-Kisito qui a célébré ses 50 ans en 2014. Les chefs de l'époque se souviennent de leur chef fondateur. Ils font même imprimer, pour l'occasion, un chandail sur lequel figure le portrait de leur fondateur, rien de moins... et m'offrent leur foulard ! Quelle délicatesse !!

Quatre ans plus tard, je suis nommé dans un autre collège, à Dakar, où je fonde une autre troupe scout. Enfin, avant mon départ, après neuf ans, je fonde une dernière troupe dans un petit village, Bignona, au sud du Sénégal.

Revenu au pays, j'aide à l'animation de la meute St-Pie IX, à Verdun, pendant 2 ans. C'est à ce moment que je fais la connaissance de M. Gaston Parent, figure emblématique dont le charisme, l'entregent et la générosité suscitent mon admiration.

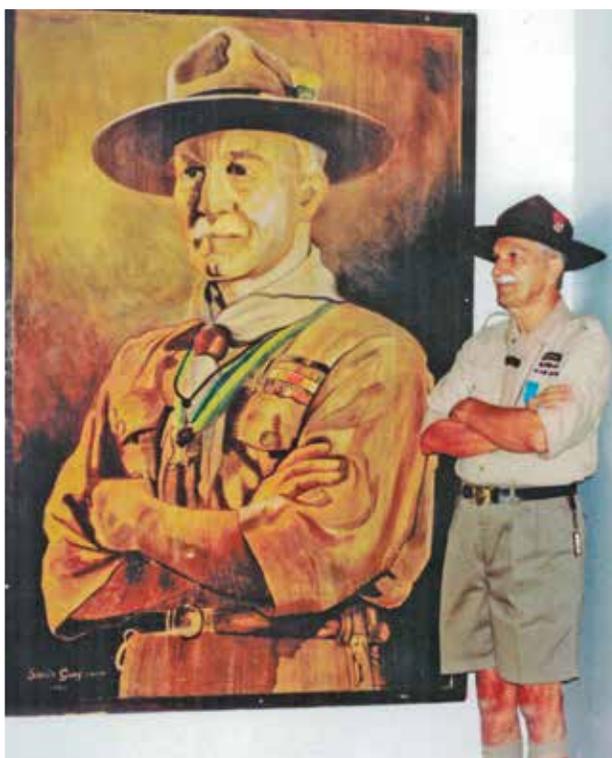
En 1979, le poste de commissaire à la formation se libère chez les Scouts de Montréal. J'offre mes services et je suis choisi. Je viens de me marier avec Gisèle.



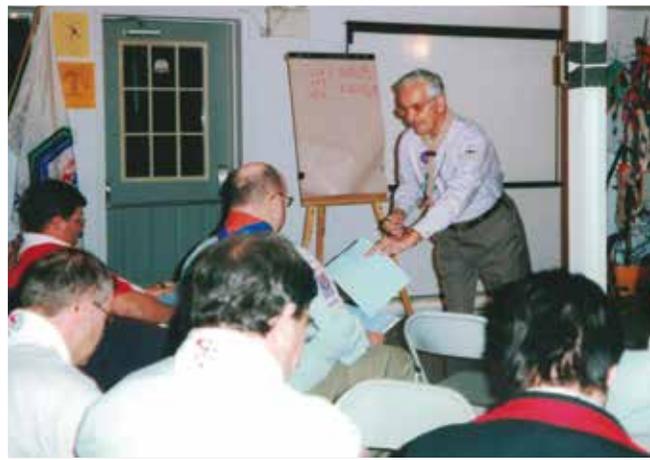
J'entreprends donc cinq années à la coordination et à l'animation de la formation des jeunes adultes du mouvement. Entre septembre 1979 et juin 1984, j'anime plus de 25 sessions regroupant quelques 750 participants qui recevront le NOEUD DE GILWELL ou le BADGE DE BOIS suite à ma recommandation. Gisèle m'accompagne toujours et vous ne serez pas surpris d'apprendre qu'elle anime les ateliers de chants, les pauses et les bivouacs. Quelle belle complicité que la nôtre !

C'est le plus beau moment de ma vie scout. Des formateurs tels que Michel Denis, Michel Gaudreault, Claude Lapointe, Maurice Charron et combien d'autres m'apportent une aide précieuse et sont pour moi une grande source d'inspiration.

C'est pendant ces 5 années que je m'inscris aux sessions du national pour devenir formateur breveté. Cette reconnaissance te donne de porter quatre bûchettes sur ton lacet de NOEUD DE GILWELL. Elle signifie pour moi des connaissances acquises mais surtout des rencontres avec des scouts de grande valeur qui ont à cœur de transmettre aux jeunes tout ce qui fait l'essentiel, la richesse et l'unicité du mouvement.



Yvon et son Scoutmestre



1999, Yvon donne la session aux forma-

Entre 1984 et 1999, reconnu comme formateur des formateurs, j'anime donc, à mon tour, des sessions de formateur breveté. Le temps passe, le scoutisme évolue, et se transforme. Il se renouvelle au gré des nouvelles méthodologies pour rejoindre les jeunes du nouveau millénaire...

A partir de 1984, des anciens et anciennes du mouvement scout-guide songent à mettre sur pied une association d'anciens mais ce n'est que le 21 novembre 1989 qu'une douzaine d'anciens et anciennes du mouvement fondent L'AMICALE DES ANCIENS SCOUTS ET GUIDES DE MONTRÉAL.

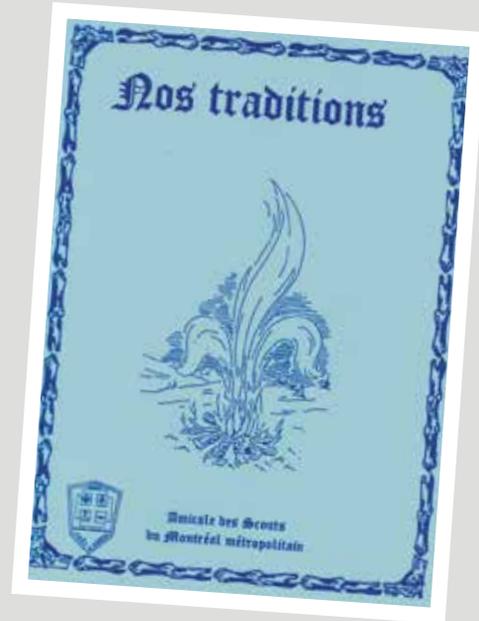
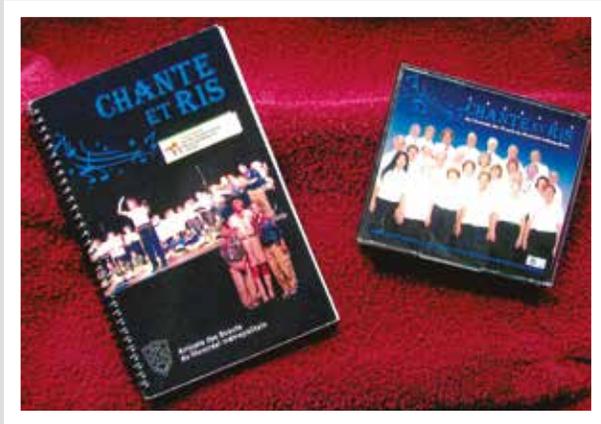
Gisèle et moi nous joignons au groupe et sommes au cœur des activités proposées par l'Amicale de 1990 à 2020 :

- LA CHORALE ET LE CAMP CHORAL
- LE CAMP DES GARDIENS DES LÉGENDES.



Yvon responsable du Camp des gardiens des légendes

- LE COURRIER DE L'AMITIÉ
- LES CONCERTS DE NOËL
- LES PUBLICATIONS : NOS TRADITIONS
- CARNETS DE CHANTS ET CD



Membre du Conseil d'administration de l'Amicale, à titre de secrétaire depuis plusieurs années, je continue de vibrer à la vie des Anciens et Anciennes du mouvement qui célébrera ses 35 ans en 2024.

Le 28 novembre 2014, Gisèle et moi recevions LA CROIX DE JÉRUSALEM avec bonheur et émotion : une touchante reconnaissance pour la belle équipe que nous formons.



Croix de Jérusalem reçue du Lieutenant-gouverneur du Québec Pierre Duchesne

personnes que j'ai croisées dans le mouvement, au cours de ces 60 années, tant les jeunes que les adultes qui m'ont permis de devenir l'homme que je suis. Je leur suis redevable du bonheur que j'ai eu de « servir de mon mieux . »

Enfin, ces dernières années partagées avec chacun et chacune de vous, à l'Amicale, au cours de nos activités, me font réaliser ma chance de vous connaître et de continuer d'incarner l'idéal qui m'habite depuis mes jeunes années et qui demeure toujours aussi vivant en moi qu'en vous.

Et la vie continue... et l'Amicale aussi. Gisèle et moi sommes TOUJOURS PRÊTS à servir...

Voilà ! C'est mon parcours scout : de 1961 à 2021. En janvier dernier donc, je célébrais mes 60 ans de Scoutisme.

Je termine maintenant en vous exprimant ma profonde reconnaissance. Tout d'abord, envers le mouvement scout : les valeurs, les connaissances et les habiletés que j'ai reçues et ensuite vécues et transmises ont fait de moi un homme meilleur. Je suis aussi très reconnaissant envers toutes ces per-

Yvon 

# Ma grande aventure de vie scout

Raoul Lincourt

Mes nombreuses aventures scout, serait un titre plus approprié parce qu'elles ont été nombreuses tout au long de mes 65 ans de vie scout. Je me limiterai à quelques-unes, qui aujourd'hui me reviennent en mémoire et qui ont eu une grande influence sur ma vie.

## D'abord un bref rappel de mes excursions au sein du scoutisme

En 1955, je fais mes débuts au séminaire de Sainte-Thérèse, comme éclaireur dans la troupe Saint Dominique Savio – la patrouille Guy de Larigaudie – et y prononce ma promesse scout à la suite d'une veillée d'armes dans une petite chapelle. À un premier camp scout de trois semaines à la Macaza, sur la rivière rouge, dans les Laurentides, j'y vis mon premier grand jeu de nuit et je reçois le totem de puma serviable. L'année suivante au camp d'été, à Nomingue, j'ai souvenir d'une aventure qui aurait pu devenir dramatique. Nous avons perdu un des nôtres qui s'était égaré pendant trois jours : heureusement, il a été retrouvé sain et sauf.

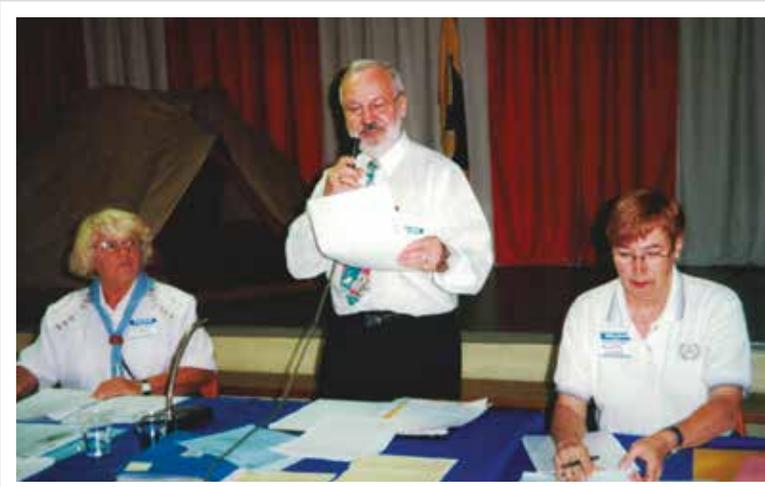
Au séminaire, je franchis les échelons un à un : chef de patrouille, assistant scout-mestre, scout mestre. J'y deviens le chef des foulards rouges qui ont succédé aux Raiders et qui ont précédé les Pionniers, jusqu'à ma montée chez les Routiers au clan Charles de Foucauld. Suivent des engagements au niveau du district de

Saint-Jérôme; commissaire éclaireur, pionnier et commissaire du district. Finalement, au sein de l'Association des scouts du Canada ainsi que de la Fédération des scouts du Québec, on me confie des responsabilités de commissaire à la formation, secrétaire général et de commissaire national.

## Des aventures qui ressortent de l'ordinaire

### *Le Jam des neiges en 2000*

La Fédération des scouts du Québec me demande de présider le conseil d'administration



responsable de l'organisation de cet événement unique dans les annales du scoutisme : un jamboree international en plein hiver sous la tente, sur les plaines d'Abraham, à Québec. Cet événement voulait souligner l'arrivée du nouveau millénaire.



Ce sont 2,600 jeunes de 14 à 18 ans venus des cinq continents et de 33 pays qui y ont participé dans la plus grande joie et dans les plus grands soucis pour les organisateurs. Bien sûr que les découvertes de l'hiver étaient différentes pour les participants des pays nordiques de ceux d'Afrique ou d'Amérique du sud... Des questions particulières de sécurité publique et provinciale se posaient face aux températures, ce qui aurait pu entraîner des fermetures. La neige qui n'était pas au rendez-vous pour rechausser les bords des tentes, et comble de complications, l'arrivée du verglas sur les tentes. Grâce à une équipe de bénévoles totalement dédiée au scoutisme, ce fut réussi sur tous les plans : humain, organisationnel et financier.

### ***Le jam Mondial de 2007, en Angleterre***

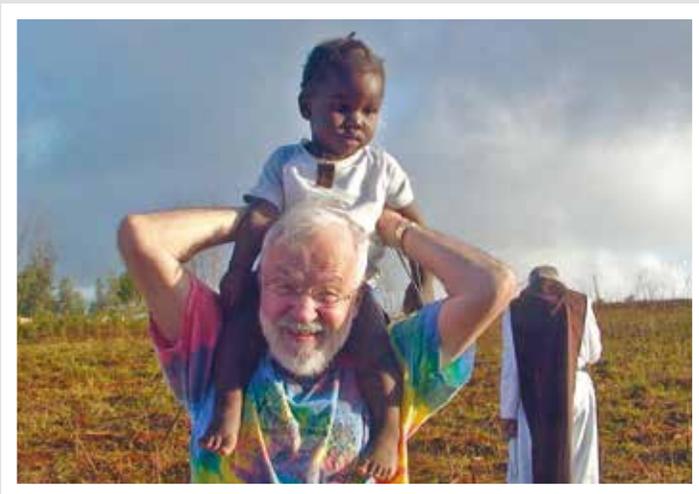
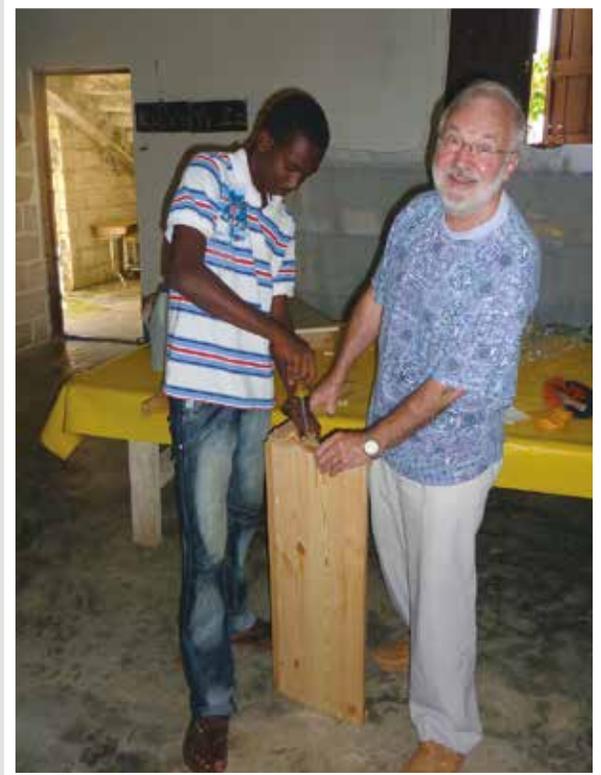
Moi, qui avais occupé des fonctions au palier national, je n'avais pas eu l'occasion de participer à un jamboree mondial. Moi, qui avais souvent parlé, dans des cours de formation, de l'île de Brownsea et de Gilwell Park, je rêvais de découvrir ces endroits. Voilà que s'offre l'opportunité de réaliser ce rêve. Pour souligner le 100<sup>ième</sup> anniversaire de fondation du scoutisme, s'annonce un jamboree mondial du 27 juillet au 8 août et justement en Angleterre. Un groupe de 9 anciens membres de la défunte Association canadienne francophone des anciens scouts se forme sous l'initiative d'Yvon Barbeau et ils partent en « pèlerinage ». C'est avec joie qu'on se rend à l'île de Brownsea, lors d'une journée pluvieuse pour visiter le site du premier camp scout à être tenu et dirigé par Baden-Powell. C'est avec émotion que l'on découvre Gilweel Park, la « Mecque » de la formation où nous sommes chaleureusement accueillis par une jeune scoute musulmane qui nous guide sur les lieux. Enfin, c'est avec une joie « triomphale » que nous passons une journée au jamboree mondial parmi 40,000 scouts venant de tous les continents. Le rêve d'une vie scoute enfin accompli.

### ***La BA des membres de L'Amicale des anciens scouts et guides de Montréal en Haïti***

Il y a aussi le rêve d'accomplir une BA qui puisse mettre en pratique notre devise « SERVIR ».

C'est dans le cadre des activités de l'Amicale des anciens scouts et guides de Montréal que l'occasion s'est présentée. Elle a pris la forme d'une mission en Haïti pour venir en aide au Père Lionel Dehoux. Ce dernier dirigeait un orphelinat d'une quarantaine de jeunes garçons et filles avec une communauté de religieuses, à Étang-Rey; un coin sans

électricité ni eau courante. Le Père Lionel est un ancien scout qui a de la famille à Montréal. Un jour il lance un appel à l'aide. C'est ainsi qu'est mise sur pied une équipe de huit personnes qui vont organiser quatre missions de 15 jours chacune. Nous visions deux objectifs principaux : vivre une expérience de fraternité avec les enfants et les religieuses et, les aider à devenir plus autonomes sur les plans alimentaires, de la santé, de l'organisation et du financier. Soirées de chants, jeux de société, films, tombola, corvée de ménage ont été des activités pour partager la vie des jeunes et des religieuses sur place. Ainsi avons-nous organisé diverses activités : atelier de français, de couture, d'organisation du secrétariat, premiers soins, bibliothèque, reliure, informatique, etc. Nous avons pu les aider à rebâtir l'orphelinat tombé en ruine lors du tremblement de terre. Ce fut une opération majeure de sollicitation de fonds pour y parvenir. Ce fut une réussite. Finalement, nous avons aussi aidé à fonder une troupe scout avec les enfants de l'orphelinat au grand plaisir du Père Lionel.



## Reconnaissance

Quelle chance ai-je eu que d'avoir été scout, d'être toujours scout : j'en suis rempli de reconnaissance. Comme jeune, cela m'a appris énormément du côté débrouillardise, vie d'équipe, dévouement, émerveillement face à la nature, ouverture à Dieu. Quelle extraordinaire préparation pour ma vie d'adulte pour mettre tous ces apprentissages au service des autres.

Merci BP, merci Olave, merci à mon chef et aumônier scout, merci à tous ceux qui ont pris la responsabilité de la transmission des valeurs de fraternité de ce mouvement à travers le monde.



# Souvenir de 1961

## Le Feu de L'Immaculée-Conception



Louise Raymond



« Une fleur au chapeau  
À la bouche une chanson  
Un cœur joyeux et sincère  
Et c'est tout ce qu'il faut  
À nous autres gais lurons  
Pour aller au bout de la terre »

Après un trajet rempli de gaiété, de chansons et de rires nous descendons à Yamachiche en file pour commencer la marche.

Une belle lignée de jeunesse « tout feu, tout flamme » que sont les scouts et guides du Québec. Nous martelons le pavé pendant des heures au son du « *Je vous salue Marie, de Ave! Ave! Ave! Maria* » et bien d'autres chants à la Vierge.

Une pause se fait pour le dîner. Sans perdre un instant, paroles et rires s'entrecroisent sans arrêt avec un cœur enthousiasmé. La marche reprend après une heure de repos. Le sérieux revient presque qu'immédiatement. « Le sac au dos, la gourde bien remplie, le grand chapeau rabattu sur les yeux, nous martelons le sol ... » de nouveau.

Presque sans relâche, sur la grande route, nous chantons le « *Je vous salue Marie* » d'un pas rythmé jusqu'à la brunante. Quelle belle jeunesse nous étions!



J'arpente le long corridor de ma mémoire pour m'arrêter à la porte 1961. Un souvenir doux à mon cœur me ramène au pèlerinage des scouts et guides de Yamachiche au Cap-de-la-Madeleine. Dès 7 heures le matin, la Guide Maîtrise du Feu, (Huguette Rioux, Pauline Lemire et Estelle Maurier) nous attend face à la chapelle du Sacré-Cœur de l'église de l'Immaculée-Conception, pour le départ, en autobus scolaire, vers Yamachiche. Le cœur heureux, le sac au dos et l'uniforme bien propre, chacune montre sa joie de partir ensemble pour cette marche.

# Le cœur heureux, le sac au dos et l'uniforme bien propre, chacune montre sa joie de partir ensemble pour cette marche.

Le soir venu, que dire du coucher dans le gymnase d'une école secondaire. Dormir sur la dure signifie : conversations à la dérobée et rires camouflés jusqu'aux petites heures du matin. À peine 2 heures de sommeil et « hop-là ! », nous nous remettons en forme avec le petit déjeuner. La file se reforme et la marche reprend toujours au son du « *Je vous salue Marie* ».

Comment oublier des heures et des heures de marche au son des chants religieux à la Vierge, même si quelques paroles et rires se sont échangés pendant ce long trajet. C'était à voir ces milliers de jeunes avec les drapeaux scouts ou guides de leur paroisse, fiers de leur exploit, entrant sur le terrain du Cap-de-la-Madeleine. C'était incroyable! Jamais je n'oublierai ces vagues de jeunes arrivant de tous les côtés de la basilique.

MAIS...MAIS... AU RETOUR..., toutes celles qui avaient enlevé leurs souliers dans l'autobus, sont entrées à la maison en pied de bas... les pieds enflés. Ah! Ah! Ah!

Quelles belles et fidèles amitiés se sont tissées pendant ces longues heures vécues ensemble. Que se passait-il dans le cœur de chacun-e? Certainement, une Fierté, une Joie, une Émotion qui nous faisaient grandir intérieurement à notre insu.



# Celle que je suis devenue et que j'aime...Huguette, grâce à l'héritage reçu du guidisme



Huguette Durand

À 13 ans, je me présente comme aspirante à la Cie St- Étienne. Tout de suite, J'AI TOUT AIMÉ : un local pour les rassemblements, la prière scout, l'animation, le thème de chaque rencontre, la loi scout, la B.A, la promesse en vue, les 4 coins d'équipes personnalisés, les feux de camp, les sketches et plus, sans oublier la CHANSON qui relie tout, les excursions en équipe (marche, vélo), les camps d'été et d'hiver avec leurs thèmes et totems, les badges qui m'ont appris la vie, les fleurs des champs, la découverte de Montréal et ses places avec les monuments des bâtisseurs, les noeuds si utiles pour monter les installations aux camps, les premiers soins, le bénévolat du samedi dans des familles démunies pour garder les enfants



Promesse de cheftaine au pic de St-Émile en 1953



Huguette, à gauche, 1<sup>ère</sup> rangée, juillet 53

pour que la maman sorte faire une épicerie, le repassage, le pliage de linge et les grosses B.A. au bout de l'île les dimanches, ( j'oublie le nom), le système D pour débrouillardise.

J'ai fait un Camp Marceau et j'ai eu le grand honneur d'être nommée: Escoute de Jeanne d'Arc.

Le guidisme m'a donné des RACINES et des AILES qui ont animé toute ma vie. J'ai CHANTÉ ma vie autant dans la joie que dans les peines.

La CHANSON était partout. Elle annonçait les activités aux réunions, au feu de camp. Elle avait la vedette dans les excursions, les camps d'été et d'hiver.



Juillet 54, St-Émile

La chanson explosait, traduisant notre énergie, notre enthousiasme, notre joie « pour tout et pour rien ». Des paroles, des paroles sans prendre le temps de douter ou d'y réfléchir. Elles s'insinuaient en nous. Après tant et tant d'années, où le ralentissement de nos vies se faisait sentir, tous ces mots ont pris du sens, le plus souvent traducteurs de nos émotions : joie, amitié, liberté, fraternité, pitié, générosité, amour de l'autre. On pouvait chanter pendant des heures sans texte à l'appui, les mots alors se juxtaposaient sans y penser.

Dans les côtés plus sombres de ma vie, il y avait ces mots qui traduisaient le courage de rebâtir, d'aller jusqu'au bout et ceux qui exprimaient une intériorité remplissant mon cœur et mon âme.

Quel bel héritage sans prix que la CHANSON, alliée le plus souvent aux beautés de la NATURE. Une chanson à l'image de cette vie vécue en plein air, à chanter les paysages, les montagnes, les levers et couchers de soleil, les nuages. Voilà les motifs de ma joie de vivre et de ma contemplation.

Que de belles aventures j'ai pu transmettre à mes 3 fils, de 53, 55, et 57 ans qui me remercient de les avoir initiés à la montagne, aux sentiers pédestres et au plein air dont ils sont friands et me disent en être devenus contemplatifs.

Maintenant que mes 2 genoux blessés me privent de grimper les montagnes, de marcher allègrement, la vie continue à travers eux et ce deuil de mes limitations prennent un sens positif, une certaine joie de voir cette transmission qui s'appelle l'immortalité.



Juillet 54, St-Émile

**J'ai fait un Camp Marceau et j'ai eu le grand honneur  
d'être nommée : Escoute de Jeanne d'Arc.**



Visite du Cardinal Léger,  
en juillet 55, à St-Émile

Quand le soir au lit ou pendant la nuit, j'éprouve une difficulté à dormir...aucun problème, je chante ou murmure tous les beaux chants du soir...« Au vent du soir...Au soleil couchant...Le soir étend sur la terre...As-tu compté les étoiles... Merci de ce jour d'existence...O nuit qu'il est profond ton silence...La paix du soir...»

Ce sont de vraies prières, louanges et méditations. Mon cœur est alors heureux. Je m'endors en détente, en joie et en paix.

Gratitude à mes 2 parents qui m'ont fait confiance : à 13 ans, le soir, seule, en autobus et 2 transferts.

Gratitude à la belle famille scout tributaire de cette belle formation.



Juillet 54, St-Émile

# « Servir » dans la foi et l'action

Jacques Roussel

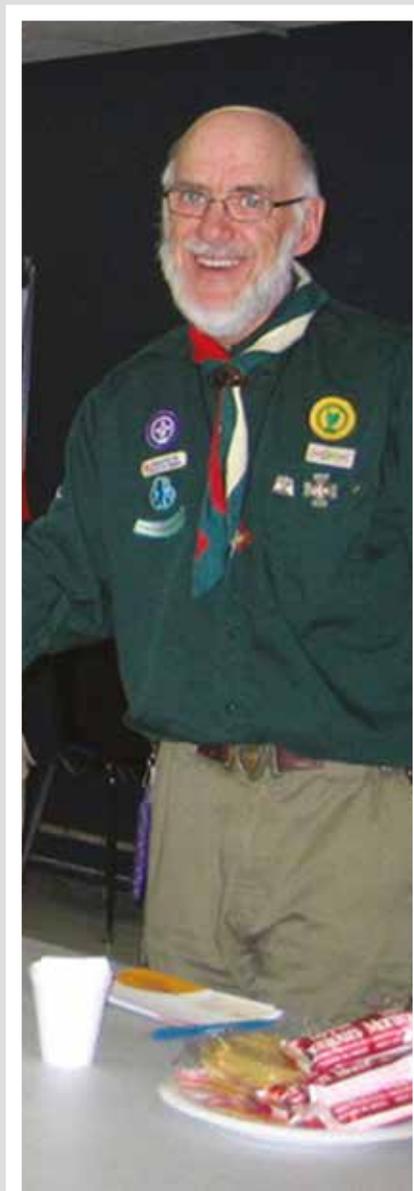
Tout a commencé, pour moi en 1959. Je demeurais alors à Coaticook et je faisais partie des Zouaves\*. Un de mes amis m'invite à aller sur une colline appelée « Le Pinnacle ». Du haut de cette colline nous apercevons un campement de jeunes. En nous approchant du groupe on nous dit : « nous sommes des Routiers. Nous sommes des scouts aînés. Notre marque d'appartenance au mouvement est notre foulard, signe de notre promesse dans le mouvement ». Je viens de faire ma première rencontre avec le scoutisme.

Je déménage à Laval où je me marie avec Rita Provencher. Dans le feuillet paroissial de notre paroisse on cherche des bénévoles pour des groupes de jeunes. Comme je connais un peu le scoutisme, Rita et moi offrons nos services. M. Paul-Amé Saulnier qui est chef de groupe Saint- Théophile nous engage immédiatement. On est en 1970. Rita et moi devenons complices dans notre implication auprès des jeunes et ce pendant 32 ans en tant qu'animateurs de Louveteaux et de Castors.



A cette même époque, nous commençons notre formation avec Gisèle et Yvon Barbeau qui deviendront nos amis et nos mentors... Lorsque nous avons laissé l'animation, nous avons rejoint l'Amicale.

Même déménagé à Victoriaville depuis quatre ans, j'ai participé au dernier *Camp des Gardiens des Légendes* en tant que chef indien Geronimo. J'attends avec impatience le prochain camp et la reprise des activités pour revoir mes amis.



Jacques Roussel est le complice de route de Rita Roussel qui nous a quittés le 5 décembre 2020)

\* Groupe ayant beaucoup de points communs avec le scoutisme : vie sous la tente, uniformes, règles de fonctionnement bien définies , au service d'un idéal catholique,...

# Mon bonheur de faire partie de l'Amicale

Claudette Pître

Pour tout vous dire, j'ai un peu hésité à répondre à l'invitation de notre président me disant que ça ne fait pas longtemps que je fais partie du Mouvement.

En fait, je n'ai jamais été guide étant jeune. C'est mon conjoint Richard Gauvin qui a fait partie des louveteaux durant 3 ans. Il est ensuite monté chez les éclaireurs pour enfin devenir chef de troupe en tout pendant 11 ans. C'est dire à quel point il a aimé son expérience. Nul doute qu'il a acquis dans le scoutisme des valeurs qui le définissent encore aujourd'hui et que j'admire chez lui.

C'est en 2017 que nous avons été approchés, par Gisèle et Yvon, pour faire partie de l'amicale des anciens scouts. Richard souhaitait beaucoup que je puisse l'accompagner même si je n'avais pas été chez les guides. On m'a accueillie à bras ouverts et j'ai tout de suite éprouvé un grand sentiment d'appartenance.

En vivant les activités avec vous, j'ai réalisé que toutes les personnes aimaient socialiser autant que moi ! J'ai redécouvert l'importance du partage, de l'écoute, de l'entraide et de l'humour ! J'ai adoré les camps, les feux de camps, les conteurs, sans oublier le chant ! *Chanter, chanter, chanter* : quelle belle découverte pour moi !



Je n'oublierai jamais mon émotion lorsque j'ai fait ma promesse : *« Sur mon honneur, je souhaite me joindre à la fraternité scoutie mondiale, rendre le monde meilleur et participer à la construction de la paix. Je m'engage, à travers mon épanouissement personnel, social et spirituel, à vivre chaque jour, au mieux, les valeurs de la loi scoutie. »* Comme c'est beau !

Voilà ce que j'essaie de vivre et de rayonner chaque jour, en espérant avoir la joie de vous revoir bientôt pour partager avec vous, d'autres beaux moments de fraternité ! *Pour moi, l'amicale, c'est du pur bonheur !*

« Pour moi, l'amicale, c'est du pur bonheur ! »

# Quand un fils donne l'exemple à ses parents

Brigitte Lemire

C'est par notre fils Marc-André que nous avons connu le scoutisme. Il avait lui-même choisi cette activité et je me souviens qu'il s'impliquait totalement.

Les réunions du mardi soir, les rencontres du samedi, les fins de semaine spéciales, les camps d'été et d'hiver : tout l'enthousiasmait, le nourrissait et était formateur pour lui. Il s'y engageait pleinement.

On dit que ça prend un village pour éduquer un enfant. Marc-André a trouvé le sien chez les louveteaux et les éclaireurs. Il a même animé une meute durant plusieurs années.

Aujourd'hui encore notre fils est un vrai scout : il protège la nature, aime les animaux, évite la surconsommation et adore le plein air. Il est inventif, bricoleur, récupérateur et privilégie les activités sans moteur.

Il y a quelques années, à l'invitation de Gisèle et Yvon, nous sommes devenus membres de l'Amicale. Personnellement, en participant aux activités, j'ai découvert un milieu de « VIE », un milieu nourrissant et vivifiant que me fait le plus grand bien, moi, qui ai connu étant jeune un milieu étouffant.

Pour mon mari Normand, ce fut l'occasion de chanter, de rendre service, de laver la vaisselle au Camp choral, de transporter Michèle Tellier et Marie-José Perreault en fauteuil roulant et de s'improviser Shérif Pat Garrett au camp des Gardiens des légendes.

Nous avons eu le bonheur de faire notre Promesse lors de l'assemblée annuelle de l'Amicale en 2018 et je me rappelle que nous avons pris très au sérieux l'engagement de « rendre notre monde meilleur en vivant les valeurs de la loi scout » .

La pandémie nous prive de nos belles rencontres mais qu'à cela ne tienne : je marche, je chante, je bouge. Je ne veux pas me refermer ! Comme l'Amicale, le printemps m'invite à m'ouvrir à la VIE !



# Le guidisme a influencé ma vie



Marcelle Lefebvre



Je me présente, Marcelle Lefebvre 73 ans. Je fais partie de l'Amicale depuis 2018 et j'ai eu le bonheur de vous rencontrer lors d'un dîner en l'honneur de la fête de B.P. et d'Olave, mais ça fait beaucoup plus longtemps que le guidisme a envahi mon cœur.

À 12 ans, en 1960, j'ai fait ma promesse à la 9<sup>e</sup> compagnie Immaculée Conception. Le guidisme a influencé ma vie : aimer et aider les autres. Conséquence, à 14 ans, une amie guide et moi allions faire jouer des orphelins à la Miséricorde alors que personne ne faisait ça, alors. À la vingtaine, j'ai été bénévole à l'hôpital Sainte-Justine.  
*« Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage : à servir de mon mieux, Dieu, l'Église, ma patrie, aider mon prochain en toutes circonstances; à observer la Loi Guide. »*



9<sup>e</sup> compagnie  
Immaculée-Conception

À la trentaine, enseignante au collège Saint-Jean Vianney, je repris contact avec les guides de Montréal. C'est alors à mon tour de faire vivre à mes élèves le guidisme en 1979. Nous avons eu l'honneur et le plaisir en 1982, d'aller au Jamboree pour fêter le 75<sup>e</sup> de Lord Baden Powell.



## Trois assistants animateurs, Laurent Deschamps, son épouse Huguette, Marie Gagnon.



La philosophie du guidisme a été mise à jour, il a donc été indispensable pour moi de suivre des cours pour être à la hauteur. J'ai acquis le brevet de multiplicateur adjoint et le trèfle bleu vers les années 1983-84.

J'ai co-animé entre autres les formations pour la branche guide avec Gisèle Barbeau et c'est Yvon Barbeau, son mari, qui était notre fameux directeur. Beaux souvenirs. Nous chantions beaucoup aussi.

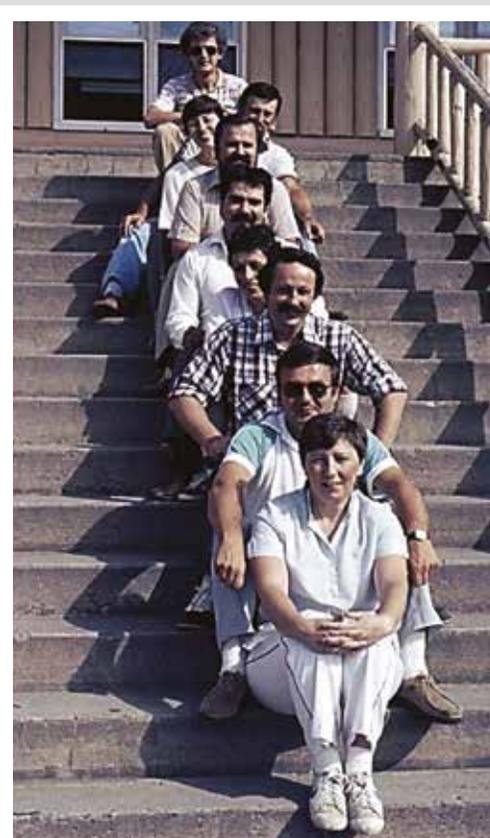
Je suis devenue assez compétente pour être demandée comme assistante d'un des commissaires de la Fédération des scouts et guides de Montréal. Belles occasions

de se déplacer pour rencontrer les animateurs et animatrices de plusieurs compagnies au Québec. Voici le groupe lors d'une des réunions que vous faisiez souvent à Duchesnay.

Un peu plus tard, le nombre d'élèves et les responsabilités ont

tellement augmentés que j'ai dû malheureusement, en tant qu'enseignante, abandonner le guidisme. Cependant, le tout est resté dans mon cœur et dans plusieurs dossiers à la maison, tellement que je pourrais remplir plus de 25 pages. C'est tellement sympathique de garder le contact avec Gisèle et Yvon dont la gentillesse est à souligner.

Je souhaite de tout cœur que le scoutisme et le guidisme continuent de faire épanouir les jeunes actuels et ajoutent du chant dans leur vie.



Le groupe lors d'une réunion  
à Duchesnay.

# Mes plus beaux souvenirs de mon passage dans le mouvement scout

Marcelle Bisailon



Aînée d'une fratrie de six, habituée à m'occuper des plus jeunes et à partager mes biens, mon espace et ma place au sein de la famille, mon entrée dans le mouvement est venue d'un élan naturel. Dans ma petite ville natale, il n'y avait que des formations masculines, ce qui me chagrinait. Même si j'ai fait ma promesse tardivement, il me semble avoir toujours été une guide dans l'âme.

Je n'ai œuvré que dans le louvetisme dans l'Association des Éclaireurs de Baden-Powell basée à Laval alors affiliée à la Fédération catholique des scouts et guides d'Europe. J'ai été cheftaine de meute de 1978 à 1988 et Commissaire au louvetisme. En 1988, on m'a offert le poste de Commissaire National à la formation et j'ai eu la chance de bâtir une magnifique équipe de formateurs triés sur le volet et avec laquelle j'ai partagé connaissances, talents et valeurs.

Ce qui reste de mon expérience au sein de cette Association ce sont les amitiés construites au fil des ans avec des gens de cœur au service des jeunes.

Plus tard, j'ai intégré l'Amicale des Scouts et Guides de Montréal où j'ai été accueillie avec chaleur et humanité. J'aime tout de leurs activités.

Je fais partie de la chorale, j'assiste au camp choral, au camp des Gardiens des légendes, je fais partie du Conseil d'administration, j'y côtoie une belle brochette de gens impliqués avec des vies bien remplies. Durant les camps, j'apprécie les chants, les moments de réflexion et les repas où on apprend à mieux connaître nos camarades. On y est invités à se dépasser intellectuellement et physiquement. Les camps sont préparés avec un soin infini et beaucoup de recherches. J'en demeure toujours ébahie et pleine de gratitude.



# « Avec toi j'ai chanté les chansons les plus belles... »



Gisèle Barbeau

Si je puis témoigner aujourd'hui avec tant de chaleur et d'enthousiasme que le guidisme m'a apporté de belles valeurs telles que le service, la débrouillardise, la confiance en soi, l'attention à l'autre et l'amour de la nature, je lui suis infiniment reconnaissante d'avoir fait fleurir en moi cette passion pour le chant qui ne m'a jamais quittée, de même qu'une spiritualité qui a donné sens et direction à toute ma vie.

C'est à l'âge douze ans, en 1962, que je suis entrée chez les guides, à la 8<sup>e</sup> cie Ste-Jeanne d'Arc, à Trois-Rivières. J'ai été accueillie dans l'équipe des Castors par CÉ Madeleine Tessier et SÉ Louise Plamondon : deux filles extraordinaires ! Pour elles, tout était occasion de chanson et j'en ai pris de la graine !

Durant mes 4 années de guidisme, j'ai tellement vibré à tous ces chants qui ponctuaient nos réunions, nos randonnées, nos prières et nos camps. J'adorais chanter et créer l'harmonie avec une deuxième voix ! Gisèle Robert ne valait rien aux Olympiades mais savait partir les chants et transformer en fête une longue marche sous le soleil ou sous la pluie ! *Ros-signol méthodique* portait vraiment bien son totem !

En 1979, nouvellement mariée à mon beau Yvon, alors commissaire à la formation chez les Scouts et Guides de Montréal, j'ai été ravie de renouer avec le mouvement. Invitée à participer à toutes les sessions de formation et soirées d'animation, ma mission était d'enseigner les chants scouts aux animateurs et animatrices afin que cette belle tradition se perpétue

dans leurs unités. Quel bonheur j'ai éprouvé à leur transmettre ces chants qui rassemblent et réjouissent le cœur !

Lors d'une de ces sessions, qui durait toute la fin de semaine, voilà qu'un jeune animateur, en m'entendant chanter, sort « Gertrude », sa guitare et m'accompagne au gré de tous les chants. J'ai été conquise ! Inutile de dire qu'à partir de ce moment, Yves et Gertrude m'ont accompagnée dans toutes les sessions de formation, les Jamboree, Camporee et tant d'autres rassemblements scouts et guides !

Vous l'aurez deviné, il s'agit du guitariste de la chorale, Yves Mousseau, « Mousse » pour les intimes, dont l'amitié et le talent ne se démentent pas depuis près de quarante ans. J'ai partagé avec lui d'inoubliables moments tant avec les jeunes qu'avec les animateurs. J'apprécie énormément aujourd'hui revivre notre belle complicité avec la chorale.



## La chorale

Voilà un autre beau chapitre de ma vie qui me remplit de bonheur ! En 1998, à la demande des scouts de Montréal, je me souviens avoir réuni quelques membres de l'Amicale et de ma chorale liturgique de Beloeil pour former une chorale scout lors du Jam sans frontières. Ce fut notre première prestation : rien de moins qu'une messe télévisée, le dimanche matin, avec 3,500 jeunes et animateurs, sous la présidence du Cardinal Jean-Claude Turcotte ! Il n'en fallait pas plus pour rêver d'une vraie chorale scout et guide à l'Amicale.

Au début, je réunissais une dizaine de nos membres quelques minutes avant nos activités pour pratiquer quelques chants. Mais la chorale a vraiment pris son envol lors du premier Camp choral.

En 2001, les Scouts du MM nous invitent à chanter à leur Salon Services en septembre ainsi qu'au 75<sup>e</sup> anniversaire du scoutisme montréalais, au Vieux Port de Montréal en 2002. Il fallait donc nous préparer en conséquence. Notre aumônier, Serge Levasseur, nous a gracieusement offert son chalet à Lanthier, les 13 et 14 juillet 2001. C'est là que nous avons vécu notre premier Camp choral à apprendre de nouveaux chants, émus et émerveillés de l'harmonie de nos voix. C'était magique ! Chaque chant faisait joyeusement remonter un souvenir que nous partagions tour à tour avec émotion ou de grands éclats de rire ! De là à souhaiter qu'un moment pareil se répète chaque année, il n'y avait qu'un pas.

Je veux donc rendre hommage à mon beau Yvon et à ces onze guides qui sont à l'origine de la Chorale « Chante et ris ». Plusieurs en font toujours partie, depuis plus de 20 ans, avec le même enthousiasme.



2<sup>e</sup> rangée : Suzette Petitclerc, Pauline Lemire, Yvon Barbeau, Michèle Tellier, Céline et Marie-Laure Dussault, Jeannine Petitclerc, Nicole Éthier, Lyse Perreault. 1<sup>ère</sup> rangée : Pierrette Ste-Marie, Gisèle Barbeau, Louise Raymond et Françoise Legault.

À partir de ce moment, le camp choral s'est tenu tous les ans, en juin, dans la nature, à Chertsey ou à Rawdon, pour le plus grand bonheur d'une trentaine de choristes enthousiastes et passionnés.

« Avec toi j'ai chanté les chansons les plus belles, avec toi, j'ai aimé. » Ensemble nous avons vécu de grandes joies et relevé de beaux défis ! Je pense à nos carnets de chants et à l'enregistrement des 120 plus beaux chants scouts en 2005. J'ai souvenir encore de la fierté qui m'animait en écoutant ces voix angéliques ! Ah ! L'ardeur des sopranos, la couleur des altos sans oublier la profondeur des basses !!! Nous partagions une passion commune nourrie de l'espoir que ces chants retrouvent une place de choix dans les unités du nouveau millénaire...

Quel bonheur j'ai éprouvé à leur transmettre ces chants  
qui rassemblent et réjouissent le cœur !



Sopranos, altos et basses



« Avec toi j'ai chanté les chansons les plus belles, avec toi, j'ai aimé. » C'est ce qui monte de mon cœur lorsque je pense à chaque membre de la chorale ! Que de joyeuses rencontres, au fil des ans et que de liens tissés, tant aux activités de l'amicale que chez les scouts du MM. Nous avons aussi « semé la vraie joie scout » auprès de « Présence Compassion » et « rayonné le bonheur » dans les résidences pour aînés lors de nos concerts de Noël.

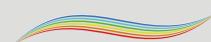


Notre chorale, comme notre répertoire, est unique parce qu'elle invite tout le monde à chanter avec nous, à entrer dans le beau courant d'amour qui nous unit et à communier à la joie qui nous habite lorsque nous chantons ensemble ces mots si remplis de vie et d'amitié.

Je me sens bénie et choyée de faire partie de l'Amicale et de diriger la chorale. Merci de tout coeur pour tout ce que vous apportez de beau à ma vie ! Vous côtoyer, fait de moi une meilleure personne et chanter avec vous élève mon âme !



« Avec toi j'ai chanté les chansons les plus belles, avec toi, j'ai aimé. » Mon beau Yvon, si j'ai eu le bonheur de vivre et de transmettre ma passion durant toutes ces années, c'est grâce à toi, à ta présence constante et bienveillante ! Tu es un grand homme et un grand scout ! Merci ! Je t'aime !



Symphonie de tendresse

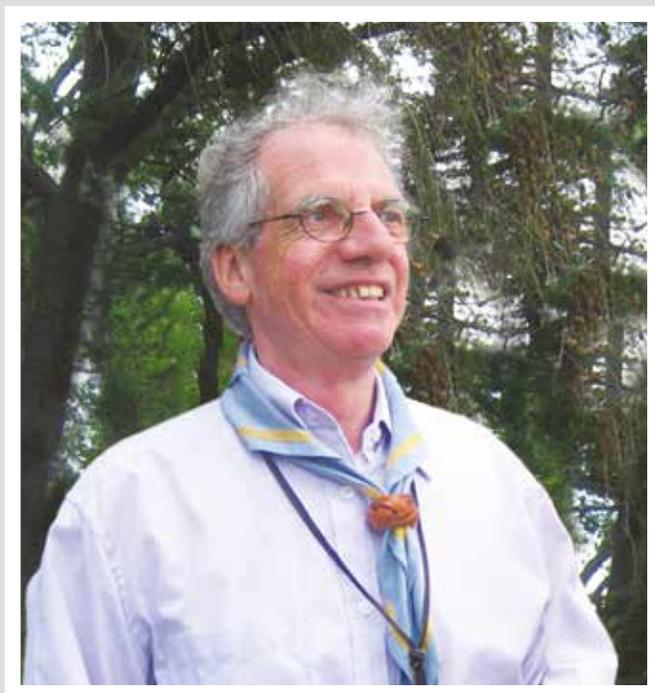
# Jean-Pierre Desbiens 1938-2020

Marcelle Bisailon

Jean-Pierre a fait sa promesse scoute l'année de ses 40 ans. En effet, en 1978, il a décidé de s'impliquer à la meute Mowgli de l'Association des Éclaireurs de Baden-Powell dont le siège se situait à Laval. Celle-ci était dirigée par Luc Couture qui venait d'y accueillir notre fils.

Jean-Pierre prit la peau de Baloo, l'éducateur de Mowgli, rôle qui lui convenait tout à fait.

En 1980, il se rallie au Clan Montmorency, nouvellement créé. Il sera de toutes les routes y compris celles de Pâques qu'il effectuera assidûment et religieusement.



Il demeurera mon assistant de la meute Mowgli jusqu'à ce qu'il en devienne le chef en 1988. Entre-temps, il sera nommé Commissaire de la région Laval jusqu'à son abolition dans les années '90.

Il sera tour à tour assistant à la meute Saint-Pie X, sous l'égide de Sylvain Dubeau, chef à la meute Saint-Sylvain ainsi qu'à la meute Notre-Dame des Écores.

Il sera de l'équipe des formateurs jusqu'à sa retraite.

On lui confiera les archives de son Association.

En 2007, il intégrera, via l'Association des Scouts du Montréal Métropolitain, l'Amicale des anciens Scouts et Guides de Montréal, et participera assidûment aux activités : tout d'abord les assemblées générales, ensuite le Camp Gardiens des Légendes, plus tard, la chorale au pupitre des ténors et le camp choral qui s'y rattache. Il a été fidèle aux concerts de Noël dans les Résidences pour aînés, au repas annuel de la fête de B.P et à tous les événements où il était convié. Il y était très heureux. Il se sentait aimé et apprécié à sa juste valeur. Jamais je ne l'ai entendu tenir des propos négatifs et c'est lui qui m'a invitée à rejoindre l'Amicale...

Je reviens sur ses années de louvetisme parce que c'est là qu'il s'est d'abord démarqué par ses qualités de pédagogue, et où il faisait évoluer positivement ses louveteaux, dans les réunions et, particulièrement, lors des camps. Quelques-uns d'entre eux s'en

souviennent. Par exemple, François, rencontré lors de funérailles, lui a révélé que pendant son parcours à la meute, il y a quarante ans, ses parents se séparaient et Jean-Pierre avait représenté pour lui un père de substitution...Toute une révélation dont il ne s'est point enorgueilli mais qui lui a fait plaisir, je crois...

En 2016, lors de notre voyage en famille à Paris, la veille de notre départ, Louis, installé dans la Ville-Lumière, s'est invité à notre table où nous soulignons l'anniversaire de Jean-Pierre. Il apportait le champagne et une belle carte dans laquelle il était écrit :

« Si je suis devenu l'adulte responsable que tu as devant toi, c'est beaucoup grâce à toi et à mes trois années de louvetisme... »

Malheureusement, ce voyage a été le coup de grâce de Jean-Pierre; en effet, sa santé s'est ensuite rapidement dégradée. Nous apprenions quelques mois plus tard que des mini-AVC, probablement survenus

pendant l'une ou l'autre des traversées, avaient provoqué une démence frontale. D'aucuns se souviennent du Camp des Gardiens des Légendes 2016 où l'altération de ses facultés cognitives était manifeste...

Le parcours scout de Jean-Pierre est sans faille, tout comme sa vie. D'une droiture exemplaire, incapable d'un pas de travers, il fut un témoin de bonté, de tendresse et de tolérance pour ses enfants dont il a soutenu les essais, erreurs, études et dont il a été fier jusqu'à son dernier souffle. Cinquante-six ans à mes côtés dont vingt ans à veiller quotidiennement sur nos petits-enfants.

Après quatre ans de maladie, il s'est éteint dans son sommeil au matin du 23 novembre 2020, cinq mois aujourd'hui.

Quand nous y serons autorisés, nous lui ferons les funérailles qu'il mérite en présence de tous ceux et toutes celles qui l'ont aimé et apprécié à sa juste valeur.

« Si je suis devenu l'adulte responsable que tu as devant toi, c'est beaucoup grâce à toi et à mes trois années de louvetisme... »



# Rita Provencher-Roussel

## 1942-2020



Gisèle Barbeau

### **Une femme de tête, une femme de cœur**

Les membres de l'amicale connaissent Rita depuis 2014, année de son intégration à notre groupe, avec son mari Jacques Roussel, après 32 ans de service chez les Scouts du Montréal métropolitain. Leur adhésion à l'amicale se voulait donc en continuité avec leur engagement auprès des jeunes.

Yvon et moi les connaissons depuis près de 40 ans. Notre beau lien remonte au temps où ils étaient animateurs chez les louveteaux et qu'ils participaient aux stages de formation dont mon beau Trésor en était le commissaire, chez les scouts et guides de Montréal, dans les années 80. Notre amitié n'a cessé de se développer au fil des rencontres et des activités que nous avons vécues avec eux. Laissez-moi vous raconter l'histoire scoute de Rita forcément entremêlée à celle de Jacques.

Suite à une annonce dans le Semainier paroissial, Rita et Jacques répondent généreusement à l'invitation d'un grand scout, M. Paul-Aimé Saulnier, que tous ont connu et apprécié à l'amicale. Une longue histoire de fidélité s'amorce auprès des louveteaux du

181<sup>e</sup> groupe scout St-Théophile. Puis, après quelques années, ils acceptent tout aussi généreusement d'animer la colonie de Castors pour répondre à l'appel de nombreux jeunes de 7 à 9 ans qui, sans leur expérience et leur dévouement, n'auraient pas pu faire partie du mouvement. C'était tout à leur honneur !

De 1982 à 2014 Rita est demeurée active au sein du mouvement scout, exerçant avec passion toutes les responsabilités qu'on lui confiaient. Elle a été, tour à tour, animatrice, responsable de groupe, personne-ressource pour les autres animateurs et même formatrice ! Elle a siégé au conseil d'administration des Scouts du MM. Elle s'est occupée de la comptabilité et j'en passe... Elle s'est toujours acquittée de ses fonctions avec professionnalisme et grande humanité. On ne compte plus les reconnaissances et les médailles qu'elle a reçues, tout au long de ses trente-deux années de dévouement !

Finalement, en 2014, Jacques et Rita, se sont joints à l'Amicale. Rita a accepté de faire partie de notre conseil d'administration et de remplacer, à la trésorerie, devinez qui ? Nul autre que M. Paul-Aimé Saulnier. Vous vous souvenez, c'est lui qui les avait recrutés en 1982 ? Elle a repris le flambeau et elle a donné le meilleur d'elle-même jusqu'à ce que la maladie d'Alzheimer l'empêche de poursuivre ses activités.

Rita nous a quittés le 20 novembre 2020. Elle avait le 181<sup>e</sup> groupe St-Théophile tatoué sur le cœur à l'encre de tous les scouts qu'elle a connus et aimés et à qui elle a transmis ses grandes qualités humaines autant que les valeurs scout.

**Le « COURRIER DE L'AMITIÉ »  
est une gracieuseté de M. Gaston Parent**





2007

2020



## Bulletin de l'Amicale des Anciens Scouts et Guides de Montréal

Adresse : 202- 1215, boul. Saint-Joseph Est, Montréal (Québec) H2J 1L7

Téléphone : 514 849-9208

Site Internet : [scoutsmm.qc.ca](http://scoutsmm.qc.ca)

Périodicité : Une fois l'an

Imprimerie : Maison Primevère, Beloeil

Infographie : Denise Du Paul

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale du Québec